actes

du conseil général

année LXIX janvier-mars 1988

N. 324

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Oeuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N. 324

année LXIX
janvier-mars
1988

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1	Père Egidio VIGANÒ **L'Eucharistie dans l'esprit apostolique de Don Bosco**	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES		(absentes dans ce numéro)	
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1	**La chronique de la maison – un devoir de fidélité**	54
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1	Chronique du Recteur majeur	61
	4.2	Chronique des Conseillers	62
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1	Synode des Évêques Interventions du Recteur majeur	76
	5.2	Séminaire des pédagogues salésiens	84
	5.3	Nouvel Évêque salésien	90
	5.4	Confrères défunts	90

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Oeuvres de Don Bosco
Boîte postale 9092
Via della Pisana, 1111
I - 00163 Rome-Aurelio

Tip. S.G.S. Istituto Pio XI - P.zza S. M. Ausiliatrice, 54 - Roma - Tel.: 7827819

L'EUCHARISTIE DANS L'ESPRIT APOSTOLIQUE DE DON BOSCO

Le thème le plus vital qui donne la mesure de notre esprit et de notre action. - Don Bosco et l'Eucharistie: Messe, Communion, Adoration. - La perspective eucharistique du Concile Vatican II. - Le chef-d'oeuvre du Père: «faire du Christ le coeur du monde». - L'insurpassable Pâque de Jésus-Christ. - La permanence vivante de la Nouvelle Alliance. - Les merveilles de l'Église-Sacrement. - L'adoration et la mission. - Notre responsabilité pastorale d'engendrer l'Église. -De quelques exigences concrètes de la pédagogie eucharistique de Don Bosco. - Une dévotion à la Vierge qui conduit à l'Eucharistie.

Rome, en la fête de l'Immaculée Conception
8 décembre 1987

Chers Confrères,

Je vous écris en la solennité de l'Immaculée Conception de Marie, aurore de la venue du Christ. C'est une fête extaordinairement chère à la Famille salésienne. Tandis qu'elle nous renvoie, débordants de reconnaissance, à nos origines, elle nous remplit d'audace pour des lendemains exigeants.

Que mon salut rejoigne chacun de vous et lui porte les espérances de l'Avent.

Nous commençons une année particulièrement consacrée à la mémoire prophétique de notre Fondateur. Don Bosco semble nous inviter à lui offrir, lors de la rénovation de nos voeux, ce prochain 14 mai, la densité de notre vie intérieure et de notre

inventivité apostolique : la profession est un des choix les plus hauts qui confirme à nouveau le mystère de l'Alliance avec Dieu et l'exprime avec plus d'intimité et de plénitude.[1]

[1] cf Constitutions = C 23

Le thème le plus vital qui donne la mesure de notre esprit et de notre action

Une chose me tient à coeur, à l'approche de cette Année de grâce. Je voudrais réfléchir avec vous, à un aspect que j'estime central, dans la personnalité de Don Bosco et dans l'héritage spirituel qu'il nous a légué : la place que doit occuper, dans notre esprit et dans notre action, l'Eucharistie.

J'avais déjà ébauché ce sujet dans ma circulaire sur le «Projet éducatif salésien» en méditant le sens de l'expression «éduquer en évangélisant».[2]

[2] cf ACS 290, juillet-décembre 1978

C'est le sujet le plus vital. Il donne notre mesure. L'Eucharistie est en effet la source de la charité pastorale salésienne;[3] – en elle nous participons au coeur du Christ;[4] – nous expérimentons notre union avec Dieu;[5] – nous communions vitalement avec l'Église;[6] – nous confirmons: – le don spécial de la prédilection pour les jeunes;[7] – l'énergie de la bonté , de l'amitié , de l'optimisme, de la joie; – notre engagement quotidien dans le travail et la tempérance; – l 'inventivité de nos démarches apostoliques.[8] En un mot, l'Eucharistie est la grande force motrice de l'«esprit salésien».

[3] C 10
[4] C 11
[5] C 12
[6] C 13
[7] C 14

[8] C 15, 16, 17, 18, 19

Les Constitutions nous rappellent: — que la célébration de l'Eucharistie «est l'acte central et quotidien de chaque communauté salésienne», — et que la présence du tabernacle dans nos maisons est pour nous «motif de rencontres fréquentes avec le

Christ. En Lui, nous puisons dynamisme et constance dans notre action pour les jeunes».[9]

[9] C 88

Nous sommes profondément convaincus de ce qu'affirme le Concile Vatican II quand il dit de la liturgie, dont l'Eucharistie est l'expression suprême, qu'elle «est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu».[10]

[10] *Sacrosanctum Concilium* 10

Déjà les Pères affirmaient que la liturgie «est à la fois le sommet de la sagesse et l'apogée de la religion», «le salut des fidèles et leur progrès spirituel».

Les paroles mystérieuses du Christ: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui»[11] sont, à travers les siècles, le paramètre de la foi chrétienne. Nombreux aujourd'hui sont ceux qui, comme à la première heure, ne le comprennent pas: «à partir de ce moment-là, beaucoup de ses disciples se retirèrent et cessèrent de faire route avec Lui».[12]

[11] Jn 6,56

[12] Jn 6,66

Exténuer la position centrale de l'Eucharistie dans l'esprit et l'apostolat salésiens équivaudrait, chers Confrères, à une déviation de la tradition vivante de Don Bosco (greffée sur la tradition indestructible de l'Église) et révélerait une dangereuse superficialité pastorale et pédagogique.

Don Bosco et l'Eucharistie

Une biographie de Don Bosco, écrite du point de vue de sa dévotion eucharistique, ne manquerait pas d'attrait. Relevons seulement quelques aspects, certes bien connus, mais qui comportent des orientations sûres.

Le Christ, qui domine l'existence de Don Bosco, est avant tout Jésus vivant et présent dans l'Eucha-

ristie. Il est le «padrone di casa», (avait-il coutume de dire), le centre de gravité vers lequel tout convergeait, le «pain de vie», le «Fils de Marie» Mère de Dieu et de l'Église. Don Bosco vivait de cette présence et dans cette présence, à portée de la main.

Souvent, quand il parlait de Dieu, il faisait appel à la présence de Jésus eucharistique, vrai Dieu et vrai homme, descendu du ciel pour notre salut, mort en croix pour nous et toujours vivant sur l'autel et dans le tabernacle. Rien de plus accessible et à la fois de plus exaltant. Avoir Jésus dans la maison voulait dire, en effet, pouvoir aller le visiter à loisir, participer à sa Pâque, lui parler coeur à coeur, le recevoir dans la communion, se laisser transformer par son Esprit en vue de la mission.[13]

[13] cf par exemple, G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto*, Turin 1863, p. 129

La vie de notre bien-aimé Père, dès sa prime enfance, et l'histoire du premier Oratoire, sont déjà une hymne à l'Eucharistie.

Nous pouvons nous faire une idée des sentiments qui remplissaient le coeur des meilleurs enfants de l'Oratoire en lisant les déclarations enflammées de Dominique Savio: «Quand je passe près de Lui (Jésus dans l'Eucharistie), non seulement je me jetterais dans la boue pour l'honorer, mais je me jetterais dans une fournaise, parce qu'alors je brûlerais du feu de cette charité infinie qui L'a poussé à instituer ce grand Sacrement».[14]

[14] *Opere e Scritti editi e inediti di Don Bosco...* a cura della Pia Società Salesiana (introduzioni, studi e commenti di Alberto Caviglia), v. 6, Turin SEI, 1929-1965 = cité éd. Caviglia v. 4, *Savio*, c. 14, p. 37

Derrière ce saint garçon, il y avait Don Bosco, son guide spirituel, qui lui infusait son ardeur eucharistique. En effet «il n'était pas rare, qu'en chaire, Don Bosco décrivant l'excès d'amour de Jésus pour les hommes, pleure et fasse pleurer ses auditeurs d'une sainte émotion. Jusque sur la cour de récréation, s'il lui arrivait de parler de la très Sainte Eucharistie, son visage s'enflammait de ferveur.

Souvent il disait à ses garçons: — Chers enfants, voulons-nous être joyeux et contents? Aimons de tout notre coeur Jésus au Saint Sacrement. Et à l'entendre parler, les coeurs se sentaient tout pénétrés de la vérité de la présence réelle de Jésus-Christ. On ne pourrait décrire sa joie, le jour où il réussit à avoir à l'église, un certain nombre de garçons qui communiaient à tour de rôle».[15]

[15] MB 4, 457-458

Rappelons quelques affirmations de Don Bosco parmi les plus significatives à propos des trois grands moments eucharistiques: la célébration de la Messe, la Communion sacramentelle et l'Adoration des Saintes Espèces.

— **La Messe** «Le sacrifice de l'autel, écrit Don Bosco, est la gloire, la vie, le coeur du christianisme».[16] «Comme vous ne pouvez imaginer chose plus sainte, plus précieuse que le Corps, le Sang, l'Âme et la Divinité de Jésus-Christ, ainsi, quand vous assistez à la sainte Messe — disait-il aux jeunes —, je veux que vous soyez persuadés que vous faites l'action la plus grande, la plus sainte, la plus glorieuse pour Dieu et la plus utile à votre âme. Jésus-Christ vient en personne appliquer, à chacun de vous en particulier, les mérites de son sang adorable répandu pour nous au calvaire sur la croix».[17]

[16] G. BOSCO, *Il cattolico istruito nella sua religione* = Letture cattoliche I (1853-1854) 9, p. 191

[17] G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto, Turin 1847, p. 85, in «Opere Edite»* v. II (p. 265)

Son exemple était encore plus éloquent que ses paroles. Citons le Père Ceria: «Il célébrait recueilli, pieux, exact; il prononçait les paroles avec clarté et onction; il avait un goût pour la distribution de l'hostie, et ne réussissait pas à cacher la ferveur de son âme. Rien cependant d'affecté , et qui puisse étonner; ni trop lent ni trop pressé , il se comportait du commencement à la fin avec calme et naturel... C'est ainsi que le virent à l'autel les salésiens de la première génération, et que nous l'avons vu nous-mêmes, les derniers venus».[18]

[18] E. CERIA, *Don Bosco con Dio*, Colle Don Bosco (Asti) 1947, p. 97-98; édition française *Don Bosco avec Dieu*, Paris 1980, p. 66-67; cf MB 1, 520

Son union au Christ dans la célébration de l'Eucharistie touchait au sublime: «Parfois son visage était inondé de larmes... Il lui arriva aussi, après l'élévation, d'être tellement extasié qu'on eût dit qu'il voyait Jésus-Christ de ses propres yeux.»[19] Le fait se produisit plus fréquemment durant ses dernières années.[20] Sa Messe était vraiment celle d'un croyant et beaucoup venaient, même de loin, pour y assister, tandis que les coopérateurs et les bienfaiteurs qui avaient le privilège d'une chapelle dans leur maison se le disputaient.

[19] MB 4, 454; MB 13, 897

[20] MB 17, 558-559

Son grand souci pédagogique était d'aider les jeunes à bien saisir la réalité sacramentelle de la Messe: «En assistant à la Messe, mes chers enfants, c'est comme si vous voyiez notre divin Sauveur sortir de Jérusalem, porter sa croix jusqu'au Calvaire, pour y être crucifié et répandre son sang jusqu'à la dernière goutte. C'est le même sacrifice que le prêtre renouvelle en célébrant la Messe, mais sans effusion de sang».[21]

Et puis la Messe était au centre des fêtes célébrées avec les jeunes. Il y avait, pour en relever la solennité, le petit clergé, la musique et le chant. On descendait au Valdocco, de différents quartiers de la ville, pour participer aux jubilantes célébrations eucharistiques.

[21] G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto*, Turin 1847, p. 84-85, op. cit. (p. 264-265)

— **La Communion.** Le banquet eucharistique est un autre moment central dans la pensée et l'action de Don Bosco. Il définit la Communion eucharistique: «le pivot de la bonne marche de la maison»;[22] la «grande colonne qui porte le monde moral et matériel»;[23] «le plus puissant soutien de la jeunesse»;[24] «la base des vocations».[25]

[22] MB 7, 795

[23] *Epistolario di S. G. Bosco*, a cura di E. CERIA, SEI Turin, 1955, v. I, p. 299

[24] MB 6, 145

[25] MB 14, 44

Ces expressions sont significatives, mais elles ne contiennent pas encore toute la pensée de Don Bosco. Dans la Communion se vit la rencontre person-

nelle la plus intime avec Jésus-Christ qui nous incorpore à Lui et nous transforme en apôtres par son Esprit.

Nous recueillons comme un lointain écho de la pensée de notre Père dans la conclusion d'une conférence qu'il tint à Rome en 1876 à l'«Arcadia»: «Accordez- nous, ô Seigneur, ainsi prie l'Église, qu'en participant aux mérites du Corps et du Sang offerts en sacrifice sur la Croix, nous obtenions d'être comptés parmi vos membres... Devenus membres du Très Saint Corps de Jésus, nous devons nous tenir étroitement unis à Lui, non de manière abstraite, mais concrètement, dans la foi et l'action».[26]

[26] MB 12, 641

Il n'y a pas de plus grande «félicité» sur la terre, disait-il à ses garçons, que celle que nous apporte une communion bien faite: «Oh! quel bonheur de pouvoir recevoir dans notre coeur le Divin Rédempteur! Ce Dieu qui doit nous donner la force et la constance qui nous sont nécessaires à tous les moments de notre vie».[27]

[27] MB 12, 29

Les biographies des Comollo, Savio, Magon, Besucco contiennent, toutes, des accents enflammés quand elles font allusion à la Messe, à la Communion, et au Viatique qui tranforme la peur de la mort en une étreinte de Jésus. «Si je veux faire une grande chose — disait Dominique Savio — je vais recevoir l'Hostie sainte, où se trouve «corpus quod pro nobis traditum est», le corps, le sang, l'âme et la divinité que Jésus-Christ a offerts à son Père éternel, pour nous, sur la croix. Que me manque-t-il encore pour être heureux? Rien, en ce monde; il me manque seulement de pouvoir jouir sans voile, au ciel, de Celui qu'aujourd'hui je regarde et j'adore avec les yeux de la foi».[28]

[28] éd. Caviglia, v. 4, *Savio*, c. 14, p. 35

À l'école de Don Bosco, promoteur de la Com-

munion fréquente, il y avait vraiment des garçons d'une foi limpide et forte qui, par l'Eucharistie, gravissaient les cîmes de la sainteté .

Il est assez significatif que Don Bosco ait inséré dans «La Jeunesse instruite» la traduction d'un texte du Concile de Trente qui était généralement connu, mais auquel Don Bosco donna plus de relief en le citant intégralement: «Il serait très désirable que tout fidèle se maintienne assez pur pour communier chaque fois qu'il assiste à la Messe, et ce, non seulement par une communion spirituelle, mais par une communion sacramentelle, afin que les fruits du Sacrement soient plus abondants».[29]

Don Bosco fut aussi parmi les défenseurs les plus autorisés et les plus convaincus de la première communion anticipée à l'âge le plus tendre: «On rejettera comme la peste l'opinion qui tend à reculer la première communion jusqu'à un âge trop avancé».[30]

— **L'Adoration.** Prendre conscience de la présence du Christ, vivant dans l'Hostie consacrée, crée une attitude de profonde adoration. Ce fut un aspect caractéristique de la piété catholique du XIX ème siècle, surtout à Turin, ville du Saint Sacrement. À l'Oratoire du Valdocco, cette piété, jaillie du coeur eucharistique de Don Bosco, faisait naître au coeur des jeunes la conviction que Jésus était présent à demeure, avec son amour infini, pour être l'Ami de chaque jour.

Il est vrai que les formes de la piété eucharistique vécues à l'Oratoire n'étaient autres que celles régnant à l'époque, dans les diocèses et les paroisses: heures d'adoration, triduums eucharistiques, saluts du Saint Sacrement, processions, et surtout, en raison de leur portée pédagogique, les visites, in-

[29] G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto*, Turin 1885, p. 108, in «*Opere Edite*» v. XXXV; cf Conc. de Trente Sess. 22, c. 6, in DENZINGER - RAHNER 1955 n. 944; cf G. BOSCO, *Le Système préventif* (appendice aux Constitutions p. 240)

[30] G. BOSCO, *Le Système préventif*, ib.

dividuelles ou collectives, au Saint Sacrement. Mais Don Bosco avait le talent de motiver pédagogiquement toutes ces pratiques. Elles portaient à la sainteté avec une force qui aujourd'hui encore nous interpelle.

Si Jésus, par sa présence permanente, est au centre et au coeur de la maison salésienne, il n'est pas possible de L'oublier. Ainsi s'explique, chez Don Bosco, l'importance qu'il attachait aux diverses expressions de la piété contemplative dans la vie et l'activité des siens. Don Bosco invitait souvent les jeunes à faire des visites à Jésus au Saint Sacrement, pour lui demander des grâces spirituelles et matérielles, dialoguer avec Lui, contempler sa Pâque, passer un moment avec Lui. «Mes chers enfants, écrivait-il, rappelez-vous que Jésus se trouve au Saint Sacrement, riche de grâces à distribuer à qui les lui demande».[31] «Je vous recommande la visite au Très Saint Sacrement. 'Notre très doux Seigneur Jésus-Christ est là en personne', s'exclamait le Curé d'Ars! Il faut aller s'agenouiller devant le Tabernacle et réciter seulement un Pater Ave Gloria quand on ne peut pas faire plus. Cela suffira à nous rendre forts».[32]

[31] G. BOSCO, *Giovane Provveduto*, Turin 1847, p. 103

[32] MB 9, 355

[33] 24 février 1865

Dans un «Mot du Soir»,[33] il se mit à insister avec une conviction toute paternelle: «Il n'y a rien que le démon craigne comme ces deux pratiques: la Communion bien faite et les fréquentes visites au Saint Sacrement. Voulez-vous que le Seigneur vous accorde beaucoup de grâces? Visitez-le souvent. Voulez-vous qu'il vous en fasse peu? Visitez-le rarement». Les visites, ajoutait-il, sont une arme toute puissante contre les assauts de l'ennemi. «Chers enfants, la visite au Saint Sacrement est un moyen trop nécessaire pour vaincre le démon. Allez donc souvent visiter Jésus, et le démon ne l'emportera pas sur vous».[34]

[34] MB 8, 49

Il est certain que dans son esprit et dans sa pédagogie Don Bosco attache une particulière importance à ce genre d'amitié adorante envers le Christ, présent dans l'Eucharistie. Dominique Savio, Magon, Besucco ont vécu cette amitié, et ils étaient sans doute nombreux les élèves qui les imitaient, même si tous les garçons de l'Oratoire n'en étaient pas là.

Cette note dominante eucharistique allait de pair avec une façon d'éduquer qui visait à la formation intégrale du jeune homme. Don Bosco prend au sérieux, et dans toute leur densité, les exigences et les espoirs de l'homme, depuis les besoins primordiaux et matériels — le gîte, le vêtement, le couvert — jusqu'aux valeurs intellectuelles, morales, culturelles; depuis l'éducation au travail, à l'étude, à la beauté, jusqu'à la satisfaction des désirs incoercibles des jeunes: le besoin de s'affirmer, l'usage correct de la liberté («Qu'on donne ample liberté de sauter, courir et crier à coeur joie»), la promotion des activités de loisir, le théatre, la musique, etc...

Ainsi donc, une éducation complète et joyeuse, dont le secret (Don Bosco nous le révèle dans les modèles qu'il a soigneusement décrits) est caché au coeur d'enfants concentrés sur l'Eucharistie (à la Messe, à la Communion, et dans l'Adoration) c'est-à-dire sur Jésus vivant et présent, aimé et visité comme l'Ami le plus cher. Ces jeunes irradiaient une bonté, un sens du devoir, une joie qui jaillissaient d'une expérience sacramentelle du Christ, dont l'influence sur l'ensemble de la conduite était évidente.

Nous pouvons conclure ce rapide regard, sur la place centrale de l'Eucharistie dans l'esprit et l'action de Don Bosco, en rappelant ce que comporta

pour lui d'héroïques travaux une dévotion, à ses yeux inséparable de l'Eucharistie, la dévotion au Sacré-Coeur, concrétisée — ce fut sa suprême fatigue — dans la construction de la basilique du Sacré-Coeur à Rome. Lui-même avait affirmé que « la dévotion au Sacré-Coeur les renferme toutes» et que la source de cette dévotion se trouve dans le Très Saint Sacrement. «Ayez toujours présente à l'esprit — dit-il à Paris — la pensée de l'amour de Dieu dans la sainte Eucharistie».[35]

[35] MB 16, 195

Les Constitutions nous assurent que «Don Bosco a vécu et nous a transmis, sous l'inspiration de Dieu, un style original de vie et d'action: l'esprit salésien».[36]

[36] C 10

Cet esprit trouve «son modèle et sa source dans le coeur même du Christ, apôtre du Père».[37]

[37] C 11

Eh bien, nous pouvons ajouter que, pour Don Bosco, cette réalité de vie et de participation aux désirs rédempteurs du Coeur de Jésus se concentrait concrètement, avec une intense intériorité, dans le grand et ineffable mystère de l'Eucharistie.

La perspective eucharistique du Concile Vatican II

On a coutume de dire que la mentalité, le langage et la catéchèse du XIX ème siècle, concernant l'Eucharistie, se ressentent d'une vision d'ensemble non organique et plutôt étroite. Nous savons que, pour des raisons historiques, la chrétienté médiévale avait intensifié le culte de la présence réelle permanente sous les espèces consacrées. Le Concile de Trente lui-même, héritier de ce passé, traite séparément de l'Eucharistie comme Sacrement permanent[38] et du Sacrifice de la Messe.[39] Les interprètes des siècles suivants ont accentué une pastorale qui

[38] Conc. de Trente, sess. 21

[39] Conc. de Trente, sess. 22

établissait, dans la piété populaire, une certaine séparation entre le «Sacrifice» de la Messe et la permanence de la présence réelle sous les espèces consacrées. Les exercices de piété de l'époque, sans sous-estimer la valeur de la Messe, se sont orientés de préférence vers la permanence du Sacrement, en des expressions cultuelles multiples et variées.

Pour nous, aujourd'hui, le temps de Don Bosco est certainement un «temps révolu»; il nous faut toutefois admettre que ce temps-là a porté à maturité une sainteté concrète chez les éducateurs et chez les jeunes.

Dans l'Église, après le Concile Vatican II, il y a eu un authentique saut de qualité ecclésiologique, dans la doctrine fortement organique du mystère pascal (dont l'Eucharistie est le Sacrement) et dans l'ensemble de la liturgie. C'est l'approfondissement des concepts de la Pâque, de la Nouvelle Alliance, du Sacerdoce, de la Présence réelle, du Corps du Christ, de la Communion, de la Mission, en un mot, de la notion de «Sacrement» qui situe le culte eucharistique dans une optique de liturgie et de piété profondément renouvelées.

Il faut ajouter que les directives postconciliaires[40] permettent de récupérer, en les renouvelant, bien des valeurs des dévotions passées, même si elles avaient été liées à des vues imparfaites.

Alors surgit le grand défi: à une vision eucharistique plus riche et plus organique, déployée par le Concile Vatican II, devraient correspondre une pratique spirituelle et une pédagogie pastorale beaucoup plus intenses et plus incisives.

Au contraire, que voyons-nous? Dans certains milieux, qui se targuent d'être d'avant-garde, on surévalue, de manière unilatérale, l'importance des aspects humains culturels. Ces gens n'ont pas fait

[40] cf. par exemple: *Eucharisticum mysterium*, Instruction de la Congrégation des Rites, 25 mai 1967

l'effort sérieux et indispensable du discernement des valeurs prophétiques enseignées par Don Bosco à propos de la place absolument centrale de l'Eucharistie, précisément pour une authentique et plus solide formation de l'homme.

On se trouve alors devant une activité pédagogique appauvrie, dépourvue de vraie densité «pastorale», qui ne répond plus à suffisance à l'aiguillon salésien du «Da mihi animas».

Le Concile Vatican II n'est pas venu pour éliminer, mais au contraire pour intensifier et revigorer, avec plus de vérité et d'authenticité, la formidable efficacité de l'Eucharistie pour notre pensée et pour notre action.

Nous sommes appelés, aujourd'hui, à imprégner des enseignements conciliaires sur l'Eucharistie, la «praxis» que Don Bosco nous a léguée. Nous devons connaître et traduire dans la vie cet élargissement conciliaire de notre horizon.

Comme notre Père exulterait et traduirait en initiatives pédagogiques les affirmations du Concile!

Le Décret «Presbyterorum Ordinis» dit par exemple: «La Sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église. L'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute évangélisation, et les chrétiens, déjà marqués par le baptême et la confirmation, en recevant l'Eucharistie, trouvent leur insertion plénière dans le Corps du Christ. L'assemblée eucharistique est donc le centre de la communauté chrétienne.

La maison de prière — où l'Eucharistie est célébrée et conservée, où les fidèles se rassemblent, où la présence du Fils de Dieu notre Sauveur, offert pour nous sur l'autel du sacrifice, est honorée pour le soutien et le réconfort des chrétiens — cette mai-

son doit être belle, adaptée à la prière et aux célébrations liturgiques. Les pasteurs et les chrétiens sont invités à venir y manifester leur réponse reconnaissante au don de Celui qui, sans cesse, par son humanité, répand la vie divine dans les membres de son Corps.

Que les prêtres veillent à cultiver, comme il se doit, la science et l'art liturgiques».[41]

[41] *Presbyterorum ordinis* 5

Don Bosco est devenu le grand «Pasteur des jeunes» que nous connaissons, précisément à cause de sa profonde adhésion et participation au mystère eucharistique. Si une certaine mentalité et un certain langage de son temps nécessitent un «aggiornamento», cela ne doit aucunement entraîner l'appauvrissement de son rôle de Fondateur prophétique.

Nous sommes appelés à redécouvrir, dans sa «praxis», les valeurs formatives de l'Eucharistie.

Vivons de cette foi qui fait de Don Bosco, aujourd'hui encore et pour nous, l'incomparable modèle du pasteur et de l'éducateur dont les initiatives sont toutes orientées vers la sanctification. La substance de cette foi reste inchangée:

— Jésus-Christ avec nous!
— L'événement pascal à notre disposition «hic et nunc»!
— L'Emmanuel présent et agissant au jour le jour dans la formation de l'Homme nouveau!

Il vaut donc la peine, chers Confrères, de nous attarder à méditer un thème aussi substantiel; il devrait donner tout son sens à notre Année centenaire, et nous faire redécouvrir en profondeur, cette «Pédagogie de la bonté» qui nous est proposée comme étrenne pour célébrer la mémoire et la prophétie de Don Bosco.

Les réflexions que je vous soumets serviront à rappeler et à synthétiser tant de méditations que nous avons faites au long de notre existence salésienne pour saisir et faire revivre tout ce qui n'est pas caduc — et c'est la substance — dans la pratique eucharistique de notre Père. Pour nous, c'est la seule possibilité de rénover avec fidélité une pastorale et une pédagogie qui, si elles ne reconnaissaient pas la place centrale de l'Eucharistie, cesseraient d'être ce précieux patrimoine, notre héritage.

Il nous faudra partir d'assez loin pour être assurés de jouir d'une vision juste et, autant que possible, à la hauteur d'un sujet aussi vital.

Le chef-d'oeuvre du Père: «Faire du Christ, le coeur du monde»

Si nous devions chercher à travers tout l'univers l'expression la plus parfaite du génie et de l'habileté du Créateur, nous nous trouverions, en un premier moment, plus que perplexes.

Devant l'immensité du macrocosme, nous restons interdits et comme frappés de stupeur; notre imagination s'égare, comme prise de vertige. Inutile de vouloir évaluer, estimer, comme on fait dans un musée. Tout dépasse indiciblement les mesures du temps et de l'espace. Il nous serait impossible de choisir... par exemple tel astre comme le meilleur.

Si nos regards se tournent vers le microcosme, nous sommes encore plus étourdis et comme incrédules, au fil des découvertes d'une perfection d'abord imperceptible et puis stupéfiante de puissance et de vitalité.

Nous sommes vraiment confrontés à une puissance supérieure, ineffable, à une faculté extaordinaire de concevoir des projets... et il nous faut conclure, sans autre issue possible, que tout ce que le Créateur fait, dépasse infiniment notre inventivité.

Effectivement, les sciences, dans leurs progrès, ne font qu'essayer de comprendre et de pénétrer les secrets et les lois du monde créé.

Et pourtant, face à toutes les merveilles du monde, nous savons que nous, les hommes, nous possédons un don supérieur: l'acuité de l'esprit, qui nous permet de nous élever bien au-delà des perfections de la matière; notre intelligence va toujours plus loin que les colonnes d'Hercule, avec un courage qui dépasse celui légendaire d'Ulysse. De plus, en tant qu'hommes, nous trouvons, dans le monde créé, le trésor de l'amour, qui vaut plus que le macrocosme et le microcosme ensemble, parce qu'il transcende la matière et nous introduit dans le mystère intime de la vie du Créateur.

Ainsi découvrons-nous, sans trop de difficulté, que *le vrai chef-d'oeuvre de Dieu, c'est l'Homme,* fait à Son Image, synthèse vivante des merveilles cosmiques, libre et audacieux, qui pense, qui juge, qui crée, qui aime. Il est destiné, à cause de cela, à être le liturge du monde créé, la voix de la louange, le médiateur de la gloire, en un dialogue de joie avec son Créateur.

Hélas, l'histoire de l'homme a été déformée par le péché et le sens du cosmos en a été faussé. Saint Paul affirme, en effet, que «la création a été condamnée à ne plus avoir de sens, non pas qu'elle l'ait voulu, mais par la volonté de celui qui l'a entraînée. Toutefois il y a une espérance: la création, elle aussi, sera libérée du pouvoir de la corruption,

pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu».[42]

[42] Rm 8, 20-21

Et c'est précisément dans notre histoire que Dieu, une fois les temps accomplis, a fait surgir l'«Homme nouveau». Il est son chef-d'oeuvre définitif: Jésus-Christ!.

C'est lui qui se trouve au sommet de toute la création. En Lui «s'éclaire le mystère de l'homme... Image du Dieu invisible; il est l'Homme parfait... qui s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme... Il est le premier-né d'une multitude de frères».[43]

[43] *Gaudium et spes* 22

Par sa vie terrestre, il s'est rendu solidaire de chacun des hommes de tous les siècles, depuis le premier, Adam, (dont il est fils) jusqu'au dernier de ses frères, engendré à la fin des temps.

Solidaire dans le bien et dans le mal, il a vaincu le péché par la puissance de l'amour le plus grand, témoigné dans le don de sa propre vie, dans l'événement suprême de la Pâque.

À travers la permanence sacramentelle de la Pâque dans l'Eucharistie, le Christ, en union avec l'Église, son Épouse, engendre l'Homme nouveau dans l'histoire, jusqu'à son retour victorieux à la fin des temps.

Dieu le Père, comme le dit la liturgie, «nous a caché le jour et l'heure où le Christ, Seigneur et Juge de l'histoire, apparaîtra sur les nuées du ciel, revêtu de puissance et de splendeur. En ce jour-là, redoutable et glorieux, le monde présent passera et une nouvelle terre et des cieux nouveaux surgiront».[44] Alors, le Christ offrira son Royaume à son Père.

[44] Préface de l'Avent I/A

Le Concile affirme donc avec raison que le Christ est «le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de

la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les coeurs et la plénitude de leurs aspirations... Le dessein de l'amour du Père est de ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre... Et le Seigneur lui-même dit: 'Voici que je viens bientôt et ma rétribution est avec moi... Je suis l'alpha et l'omega, le premier et le dernier, le commencement et la fin!».[45]

[45] *Gaudium et spes* 45

J'estime important, chers Confrères, de nous remémorer souvent cette synthèse de notre foi, pour pouvoir comprendre l'ineffable valeur du mystère eucharistique et pour nous convaincre qu'il n'est pas possible de faire abstraction du Christ dans la promotion de l'homme et dans le développement d'une vraie pédagogie salésienne.

Il faut incontestablement assumer tout ce qu'il y a de positif dans les différents processus des signes des temps, mais il faut aussi discerner leur ambivalence et mettre leurs apports positifs en harmonie avec l'immense et définitive nouveauté de la Pâque.

L'insurpassable Pâque de Jésus-Christ

Jésus-Christ a eu conscience d'avoir une vocation, au plus haut point personnelle, qui le vouait à une mission humainement impossible: affronter radicalement le mal, rétablir l'Alliance de tout le genre humain avec Dieu, rendre sa signification au cosmos, proclamer la vérité sur le sens de la vie et de l'histoire, indiquer concrètement à l'Homme les voies à suivre, et lui fournir une énergie surabondante pour l'entraîner dans son cheminement au long des siècles.

Jésus comprit, toujours plus clairement, que le projet du Père dirigeait sa vocation et sa mission vers une heure stratégique, qui serait le sommet de son existence historique: «Son Heure»!

Lui, le chef-d'oeuvre de Dieu dans la création, il lui revenait d'accomplir l'oeuvre la plus grandiose de tous les temps et d'atteindre ainsi la cîme la plus élevée parmi toutes les entreprises humaines. Lui seul pouvait réaliser le projet, parce que son être divin projetait son humanité au-delà des limites du possible.

Sa grandiose heure historique est appelée *«Pâque». C'est le chef-d'oeuvre du Christ-Homme à l'intérieur du chef-d'oeuvre du Père.* Oeuvre tellement sublime que le Créateur ne pouvait en concevoir de plus grande, comme quelqu'un l'a dit avec bonheur: «id quo maius fieri nequit». C'est la geste la plus haute que le génie tout-puissant de l'amour créateur du Père pouvait imaginer comme possible dans l'histoire humaine.

Jésus, né de Marie par l'opération du Saint-Esprit, est, en sa qualité de vrai descendant d'Adam et solidaire avec lui, la synthèse vivante des merveilles cosmiques; il rend à l'homme sa vocation de liturge de la création, de chantre de la louange, de médiateur de la gloire, à travers son amour sacrificiel consacré par la résurrection.

Cette oeuvre maîtresse a été réalisée par Lui en tant que l'Un de nous, le meilleur, fraternellement solidaire de nous tous. Une oeuvre faite «une fois pour toutes».[45] Une oeuvre qu'il a imprimée de manière permanente dans son existence humaine de ressuscité. Les événements historiques de la Pâque ont, en effet, donné à l'âme et au corps du Christ, une constitution définitive; ils ont perfectionné sa nature individuelle en lui imprimant des traits qui

[45] He 9,12,28

demeureront définitivement, telle une physionomie victorieuse. Ils ont stabilisé, pouvons-nous dire, l'âme du Christ (son coeur) dans l'acte suprême d'offrande de soi, l'acte du plus grand amour, et ils ont orné son corps physique des traces de sa donation totale, visibles dans les cicatrices de son oblation sanglante.

Cet homme qu'est le Christ, est en effet debout devant le Père «tel un Agneau comme égorgé...; un choeur puissant chante: 'L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange'».[47]

[47] Ap 5,6,12

Ces événements de Pâque sont la réalisation liturgique et sacrificielle de l'Alliance Nouvelle et Éternelle qui produit l'Homme nouveau, les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle.

La lettre aux Hébreux, si pénétrante, nous assure que «le Christ est venu, grand-prêtre des biens à venir. C'est par une tente plus grande et plus parfaite, qui n'est pas oeuvre des mains, — c'est-à-dire qui n'appartient pas à la création présente —, et par le sang, non pas des boucs et des veaux, mais par son propre sang, qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, et qu'il a obtenu une libération définitive».[48]

[48] He 9,11-12

Mis en présence des événements de Pâques et ayant reçu l'ordre du Christ d'en perpétuer la «mémoire sacramentelle» par la célébration de l'Eucharistie, les Apôtres y ont contemplé et admiré l'accomplissement de la promesse de la Nouvelle Alliance.

Voilà la signification totale de la «présence» eucharistique!

La Pâque et l'Eucharistie signifient pour les Apôtres avant tout, l'heure, si ardemment atten-

due et si grande, de l'Alliance définitive.

Cette Alliance mettait un terme à la perte de sens du cosmos, et de l'ancien culte tristement insuffisant, et en inaugurait un nouveau, inventé, projeté et réalisé uniquement par le Christ, par amour et par solidarité humaine, en sa qualité de Second Adam. Tel est ce culte nouveau où, prêtre et victime, temple et autel, sacrifice et banquet liturgique, se retrouvent dans la réalité unique du Christ.

C'est donc Jésus-Christ Lui-même, son coeur, son amour, sa parole, son corps, son sang, sa consécration sacerdotale (par l'union hypostatique) qui constituent le grand trésor de l'Alliance Nouvelle et Éternelle. Un seul Amour, un seul Évangile, un seul Prêtre, une seule Victime, un seul Autel, un seul Sacrifice, une seule Communion, pour toujours: l'unique terme valable de l'espérance de l'homme et du cosmos.

Voilà le chef-d'oeuvre du Père: «Faire du Christ le coeur du monde»! Il est Lui, l'Homme nouveau, Lui la vérité, Lui la voie et la vie. Il offre sa chair à manger et son sang à boire pour faire naître et grandir l'Homme nouveau.

Il est bon de repenser souvent et de garder présente à notre esprit, pour notre bien et celui des jeunes, cette oeuvre historique et vitale, cette oeuvre suprême du Christ. On ne peut faire abstraction de cette réalité objective. Ce serait ignorance, évacuation de la foi, naïveté sécularisté, impardonnable superficialité, d'oublier cette réalité pour suivre une mode passagère, profane, qui frapperait de caducité notre vocation et notre mission.

Les événements suprêmes de la Pâque du Christ, à l'intérieur du chef-d'oeuvre du Père dans l'univers illimité et merveilleux de sa création, re-

présentent le point maximal de la grandeur, de l'amour et de la beauté de toute l'oeuvre du Créateur.

Qui pourrait admettre que la Pâque du Christ ne soit plus au centre de la vie des croyants et en particulier de la spiritualité, de la pastorale et de la pédagogie de la Famille salésienne de Don Bosco?

La vivante permanence de la Nouvelle Alliance

«Le renouvellement dans l'Eucharistie de l'Alliance du Seigneur avec les hommes attire et enflamme les fidèles à la charité pressante du Christ. C'est de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent comme leur fin, toutes les autres oeuvres de l'Église».[49]

[49] *Sacrosanctum Concilium* 10

C'est là une affirmation solennelle qui doit avoir un impact sur tous nos projets pastoraux et pédagogiques, si nous ne voulons pas perdre notre temps à la remorque de futilités.

L'Eucharistie rend présentes, pour nous, — hic et nunc — de façon réelle, à travers une action sacramentelle, la réalité substantiellement identique des événements de la Pâque du Christ. Elle renouvelle sans arrêt et nous communique les richesses définitives de la Nouvelle Alliance.

Concernant la «présence réelle» du Christ pascal, au milieu de nous, il y a eu, au cours des siècles, des négations ou des tentatives d'explication, qui ont déséquilibré la structure organique du culte eucharistique, en minimisant soit le ministère du prêtre, soit l'aspect sacrificiel. Ces erreurs entamaient la croissance de l'Église et empêchaient la

transformation de la vie et de l'histoire en une liturgie qui rende son vrai sens au cosmos.

Il faut récupérer toute la vérité organique de la doctrine, tant en spiritualité qu'en catéchèse, tant en pédagogie que dans l'ensemble complexe d'une activité pastorale rénovée.

Le grand trésor de l'Église, c'est l'Eucharistie. Elle est le «Bien commun» offert, pour tout l'avenir, et pour toute l'oeuvre du salut.

«Pour l'accomplissement d'une si grande oeuvre — affirme encore le Concile —, *le Christ est toujours présent* à son Église... *Il est présent* dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre... et au plus haut point, sous les espèces eucharistiques... *Il est présent* dans sa parole... Il est présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes... Le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée... par suite, (l'Eucharistie), en tant qu'oeuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré».[50]

[50] *Sacrosanctum Concilium* 7

Le thème de la présence vivante de la Nouvelle Alliance parmi nous est précisément un des aspects centraux du mystère eucharistique que le Concile a voulu restituer dans toute sa grandeur et son admirable fécondité.

Le Pape Paul VI dans son encyclique «Mysterium fidei», sur la doctrine et le culte eucharistiques,[51] exprime sa sollicitude pastorale et une inquiétude, due à certaines interprétations réductrices de la permanence réelle du corps et du sang du Christ sous les espèces consacrées; puis il insiste sur l'objectivité des autres modes de présence «réelle» du Christ dans la célébration de la fraction du pain:

[51] 3 septembre 1965

«*Bien divers sont,* nous le savons tous, *les modes de présence du Christ à son Église*»; et il les cite. «On reste émerveillé devant ces divers modes de présence du Christ et on y trouve à contempler le mystère même de l'Église».[52]

[52] *Mysterium fidei,* édition Études religieuses p. 20

Nous avons intérêt, quant à nous, à considérer les modes de présence qui se rattachent directement à la célébration de l'Eucharistie. Fixons nos regards sur trois de ces modes qui assurent la présence vivante de la Nouvelle Alliance parmi nous.

— Le premier mode se rapporte au Christ en tant qu'«il est présent dans le Sacrifice de la Messe *dans la personne du ministre,* 'Celui qui s'offre maintenant, par le ministère des prêtres, est le même qui s'offrit alors, lui-même, sur la croix'».[53] Le prêtre qui préside l'Eucharistie remplit donc un rôle sacramentel.

[53] *Sacrosanctum Concilium* 7

— Le second mode souligne que le Christ «est présent *sous les espèces eucharistiques*».[54] Paul VI s'en explique dans l'encyclique «Mysterium fidei»: «Cette présence, on la nomme «réelle», non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas «réelles», mais par excellence *ou par «antonomase»,* parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Homme-Dieu, se rend présent tout entier. Ce serait donc une mauvaise explication de cette sorte de présence, que de prêter au corps du Christ glorieux, une nature spirituelle («pneumatique») omniprésente; ou de réduire la présence eucharistique aux limites d'un symbolisme».[55]

[54] ib.

[55] *Mysterium fidei* édition Études religieuses p. 20

— Le troisième mode affirme que le Christ est encore présent «*quand l'Église prie et loue,* Lui qui a promis: 'Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux' (Mt 18,20)».[56] Or les prêtres qui célèbrent les saints mystères repré-

[56] *Sacrosanctum Concilium* 7

sentent aussi l'Église qui, en union avec le Christ, s'adresse au Père.

Ces modes de «présence réelle» offrent une admirable originalité de mystère. Il faut que notre réflexion s'y arrête pour éclairer davantage notre conscience eucharistique.

Nous savons que les événements rédempteurs de Pâque se sont réalisés historiquement une seule fois, et pour toujours, et que par conséquent l'oblation personnelle et l'immolation du Christ sont le grand et unique événement sacrificiel de la Nouvelle Alliance.

«Le Christ n'est pas entré (dans le sanctuaire) afin de s'offrir lui-même à plusieurs reprises, car alors il aurait dû souffrir à plusieurs reprises depuis la fondation du monde, mais c'est maintenant, à la dernière époque de l'histoire, qu'une fois pour toutes, il s'est manifesté pour abolir le péché par son propre sacrifice».[57]

[57] He 9, 25-26

Pour comprendre ce mystère il faut partir du fait que la résurrection du Christ doit être considérée comme le fondement indispensable de la liturgie de Son Église.

L'épître aux Hébreux précise: «L'essentiel de notre propos est ceci: nous disposons d'un pareil grand-prêtre qui est assis dans les cieux à la droite du trône de la Majesté. En tant que tel, il accomplit le service de grand-prêtre dans le véritable saint des saints et dans la vraie tente de l'alliance, celle qui est dressée par le Seigneur et non par un homme».[58]

[58] He 8, 1-2

Voilà l'originalité immense! Le sacrifice de la Nouvelle Alliance n'est pas un simple fait du passé, mais il est renouvelé «sacramentellement», «hic et nunc»; et tandis que nous célébrons l'Eucharistie, le Christ lui-même agit devant le Père. Le Christ est

maintenant pour nous, «le Médiateur de la Nouvelle Alliance entre Dieu et les hommes».[59]

[59] He 9,15

Le Christ lui-même est activement engagé dans la liturgie eucharistique. Il fait de sa Pâque une action vivante tout au long du temps de l'Église.

Il faut faire l'expérience de fermer les yeux pour méditer, durant nos célébrations eucharistiques, et nous efforcer de comprendre la transcendante densité du mystère auquel nous participons. Au cours de la célébration, aussitôt après la consécation du pain et du vin, nous interrompons la prière solennelle qui s'adresse au Père, pour nous exclamer avec admiration: «Il est grand le mystère de la foi: nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire»!

Des silences pleins de vie s'avèrent indispensables tout au long de la célébration. Le coeur du croyant réclame certains moments de recueillement intime. Le mystère demande encore du silence, non comme pause, mais comme une écoute de l'Esprit. C'est un espace de temps réservé à l'extase de l'amour, pour une pénétration personnelle du signe sacramentel.

Là où le mystère se fait plus riche, le silence contemplatif devient plus nécessaire.

Il s'agit de «goûter» l'extraordinaire présence du Christ qui nous introduit dans la Nouvelle Alliance.

Les merveilles de l'Église-Sacrement

Essayons d'approfondir cette présence vivante du Christ dans la Nouvelle Alliance. Voyons-en les composantes.

Le Prêtre unique, c'est le Christ, Souverain Prêtre qui, par son acte d'immolation et d'offrande, (au moment... d'entrer librement dans sa passion» — Prière eucharistique 2) se trouve devant son Père.

L'unique Victime immolée est la chair et le sang du corps humain de Jésus, ressuscité, mais qui continue à se présenter au ciel tel «un Agneau immolé».[60]

[60] Ap.5,6

Le Banquet sacrificiel est une authentique incorporation, par la médiation du sacrement, au Corps même du Christ, qui va ainsi grandissant mystiquement au long de l'histoire. En effet, dit Saint Paul: «La coupe sur laquelle nous prononçons les paroles de la bénédiction, n'est-elle pas communion au sang du Christ, et le pain que nous rompons, communion à son corps ? Parce qu'il y a un pain unique, à nous tous, nous sommes un seul corps, car nous avons tous part à un pain unique».[61]

[61] 1 Co 10,16-17

Il y a vraiment à découvrir un ensemble d'authentiques merveilles contenues et manifestées (et à la fois cachées) dans l'extraordinaire «sacramentalité» de l'Église célèbrant l'Eucharistie. L'expression conciliaire qui fait de l'Église elle-même le grand «Sacrement du salut» ne se réduit pas à un pur symbolisme; l'Eucharistie transcende objectivement les limites de l'espace et du temps. Mais seul le regard de la foi en perçoit la réalité pascale.

À la conclusion de la Prière eucharistique adressée au Père, nous proclamons en effet: «Par lui (Jésus-Christ), avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles. Amen!».

Le tout se réalise grâce à la présence réelle du Christ.

Arrêtons-nous brièvement à ces trois moments de la célébration eucharistique pour approfondir leur densité de «présence réelle» du Christ.

— *En premier lieu le Prêtre* qui préside la célébration eucharistique remplit un rôle «sacramentel» très élevé. Il rend le Christ présent, et il renouvelle les réalités de son immolation, de son offrande, de son adoration, de sa louange, de son alliance et de son dévouement apostolique.[62] En outre, il représente l'Église. Au nom du Christ, et en tant que représentant de son Église, il s'adresse au Père; en effet, comme l'affirme Paul VI, «le Christ, 'Pasteur des Pasteurs' assiste les pasteurs qui exercent ce pouvoir, selon la promesse faite aux Apôtres».[63]

[62] cf *Presbyterorum Ordinis* 2

[63] *Mysterium fidei* op. cit. p. 20

Par ce rôle sacramentel, le Prêtre accueille et insère la vie quotidienne des fidèles dans l'amour même du Christ; c'est l'entrée de chaque génération humaine dans l'oeuvre pascale du Seigneur, c'est le sacrifice spirituel de l'humanité solidaire du sacrifice du Christ. C'est l'heure sublime de la transformation de l'histoire en liturgie. Il ne s'agit pas d'un rite qui serait étranger aux fidèles, mais bien au contraire, de la célébration la plus haute de l'amour humain dans son devenir quotidien et au milieu des vicissitudes de la vie, de manière à rendre à l'univers son sens authentique.

Et au coeur même de cette présence de la communauté chrétienne se trouve le rôle sacramentel tout spécial du ministère des Prêtres à l'autel. Tandis qu'ils font mémoire liturgique des événements de Pâque, ils personnifient le Christ, lui prêtent leur voix en vertu d'un «pouvoir sacré» spécial. Le prêtre à l'autel, dit le Concile «célèbre le sacrifice eucharistique, le Christ y opérant par lui (in persona

Christi)».[64] Et le Concile répète: «agissant in persona Christi (au nom du Christ et en le représentant), et proclamant son mystère, les prêtres unissent les voeux des fidèles au sacrifice de leur Chef, et dans le sacrifice de la Messe, rendent présent et appliquent, jusqu'à la venue du Seigneur, l'unique sacrifice de la Nouvelle Alliance».[65]

Comme ce mystère est grand!

— *En second lieu* il nous faut considérer que l'activité ministérielle du prêtre est prégnante de la «puissance de l'Esprit Saint»: — pour *consacrer le pain et le vin, afin qu'ils deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ*»,[66] — et pour invoquer la plénitude de l'Esprit Saint sur l'assemblée.

La modalité sacramentelle de la présence du Christ est sacrificielle; sous les signes sacramentaux du corps et du sang (qui de fait furent séparés dans l'immolation sanglante du Calvaire) le sacrement rend présent «vraiment, réellement et substantiellement»[67] le corps ressuscité du Christ actuellement présent devant le Père avec ses cicatrices de victime immolée et agréée. La réalité contenue sous les espèces eucharistiques — disait Saint Ambroise — «ce n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la bénédiction a consacré».[68]

C'est un autre aspect du grand mystère!

— *En troisième lieu*, la présence réelle et substantielle du Corps ressuscité du Christ produit un nouvel et admirable effet sacramentel: *au banquet eucharistique le Corps du Christ nous assimile. «En ayant part au corps et au sang du Christ, nous sommes rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps»*.[69]

C'est une vision vraiment impressionnante de la foi. Le rite sacramentel de boire et de manger comporte, à l'instar du processus naturel de l'assimila-

[64] *Lumen gentium* 10

[65] ib. 28

[66] Prière eucharistique 2a.

[67] DENZINGER - RAHNER, *Enchiridion symbolorum* 1955, n. 874

[68] *Mysterium fidei* op. cit. p. 24

[69] Prière eucharistique 2a.

tion, notre incorporation mystérieuse au Christ lui-même, en sorte que nous formons avec Lui un unique Corps dans le devenir de l'histoire. «En effet 'la participation au corps et au sang du Christ — dit St. Léon le Grand — n'a pas d'autre résultat que de nous faire passer en cela que nous recevons'».[70]

[70] *Lumen gentium* 26

Quand le Concile parle de l'Église comme «Corps du Christ» elle n'entend pas utiliser simplement une «figure», une «métaphore». La Constitution «Lumen gentium» a clairement distingué les «images de l'Église»,[71] et l'expression plus profonde: «Église-Corps du Christ».[72] Cette expression indique en effet une réalité objective, relevant du mystère. Elle ne peut être réduite au niveau d'une métaphore. À travers elle, il est affirmé que l'Église est vraiment un organisme visible, animé d'une vie spirituelle, qui devient globalement, en tant qu'assemblée de personnes en communion avec le Christ, le «Sacrement universel du salut».

[71] ib. 6
[72] ib. 7

Dans le Corps Mystique, «la vie du Christ se répand dans les croyants, qui par les sacrements sont unis d'une façon mystérieuse *mais réelle* au Christ souffrant et glorifié... Participant *réellement* au Corps du Seigneur dans la fraction du pain eucharistique, nous sommes élevés jusqu'à la communion avec Lui et entre nous... De ce Corps, le Christ est la tête. Il est avant tous, et toutes choses subsistent en Lui... C'est grâce au Christ, que le Corps entier est nourri et bien uni par ses jointures et ses articulations, et qu'il grandit comme Dieu le veut» (Col. 2,19)... Et pour que nous nous renouvelions sans cesse en Lui, il nous a donné de son Esprit, qui, étant unique et le même, dans la Tête et dans les membres, donne à tout le Corps la vie, l'unité et le mouvement, de sorte que les saints Pères ont pu comparer son rôle à celui qu'exerce dans le corps

[73] ib. 7

humain le principe de la vie, c'est-à-dire l'âme».[73]

Cette description réaliste, d'une part nous introduit dans l'incomparable originalité de la dimension sacramentelle de la Nouvelle Alliance, et d'autre part nous fait prendre une conscience toujours plus claire du motif qui a poussé le Concile à parler du «mystère de l'Église».

C'est dans l'Eucharistie que l'on saisit, dans l'émerveillement de la contemplation, l'immense nouveauté du fait «d'être chrétien». Précisément il faut avoir conscience que «tous les sacrements, ainsi que les tâches apostoliques et les ministères ecclésiaux, sont tous liés à l'Eucharistie et lui sont ordonnés. Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église».[74]

[74] *Presbyterorum Ordinis* 5

L'adoration et la mission

Les merveilles de cette multiple «Présence réelle» appellent, au coeur de notre vie de foi, une attitude d'adoration. Les différents moments de la célébration eucharistique et la permanence des espèces consacrées nous invitent à un culte de contemplation, dans la foi. Il s'agit d'une réalité éminente qui stimule notre esprit et l'entraîne à l' adoration silencieuse, à la contemplation de ses diverses dimensions: de culte, de sanctification, de profession de la foi, de témoignage jusqu'au martyre, d'engagement apostolique, d'approfondissement de la vérité, de triomphe de l'amour.

— *Dans la Messe* il faut songer à Celui qui est le prêtre qui opère 'hic et nunc' la vraie oblation sacrificielle. Nous l'avons dit, c'est le Christ lui-même; il s'offre pour nous, et aussi avec nous, car

il nous introduit dans son offrande avec tout le contenu tourmenté de notre vie quotidienne.

Ici notre méditation doit découvrir ce que le Christ vit et révèle dans sa Pâque: le «spécifiquement chrétien». Dans l'Eucharistie il n'y a aucun danger d'interprétation ambiguë ou distordue. Le «spécifiquement chrétien» ne se jauge pas avec une mesure vétero-testamentaire ou avec d'impatientes formules du moment; il s'affirme dans sa pleine originalité: c'est le don de soi dans l'amour devenu sacrifice. Et possibilité nous est donnée d'offrir avec joie notre engagement concret, généreux, et notre amour.

L'Homme nouveau, né de la Pâque du Seigneur, vit à plein l'amour de charité de la non-violence orientée simultanément vers ses deux pôles: Dieu et l'Homme, par une «grâce d'unité» jaillie du coeur du Christ, où l'amour du Père est la cause, la source et la force de l'amour du prochain, des pauvres, des jeunes, des démunis.

— *Dans les Espèces consacrées,* notre contemplation admire le mode sous lequel le Christ s'offre à nous comme «immolé». Par là il nous invite à comprendre les richesses de la souffrance dans une vie qui veut croître dans l'amour par le don de soi dans le sacrifice. Voilà pourquoi le Christ reste toujours, donc aussi après l'Ascension, «vraiment l'Emmanuel, le 'Dieu avec nous'. Car jour et nuit, il est au milieu de nous et habite avec nous, plein de grâce et de vérité; il restaure les moeurs, nourrit les vertus, console les affligés, fortifie les faibles et invite instamment à l'imiter tous ceux qui s'approchent de Lui».[75]

Ce n'est pas sans raison que le Pape Paul VI exhortait à promouvoir, «sans épargner ni paroles ni efforts, le culte eucharistique vers lequel, en défini-

[75] *Mysterium fidei* op. cit. p. 30

tive, doivent converger toutes les autres formes de piété».[76]

[76] ib. p. 29

Et Jean-Paul II nous a rappelé qu'une communauté religieuse locale est inconcevable, qui ne se réunirait pas dans la foi et la contemplation autour du tabernacle.

— *Dans la Communion sacramentelle* nous devons contempler la merveille de notre assimilation au Christ. Nous devenons son Corps pour continuer sa mission rédemptrice dans le monde.

Au banquet eucharistique, deux aspects admirables s'offrent à notre méditation:

— la fécondité de l'Eucharistie qui quotidiennement engendre l'Église;

— l'envoi concret et historique de l'Église pour sa mission de salut.

Ces deux considérations ont vraiment de quoi nous fasciner.

L'Église, par la force de l'Esprit, naît toujours du Christ, chaque jour; elle naît de sa médiation sacerdotale. Dans l'Eucharistie, le Christ s'unit mystiquement à l'Église, son Épouse, pour former un seul Corps dont la fécondité donne la vie nouvelle à de nombreux enfants. C'est uniquement là que se trouve la matrice authentique de la genèse de l'Église! Elle ne surgit pas «de la base» ou par génération spontanée; elle naît de l'action sacramentelle qui insère vitalement, sur un organisme préexistant et structuré: le Corps du Christ. On ne va pas à la communion pour prendre part à une célébration rituelle, mais par elle on «entre» en participation vivante du «spécifiquement chrétien» pour se sentir envoyé à une mission de salut.

Voilà pourquoi la communion suscite des choix de vie, fait découvrir de nouvelles formes d'aposto-

lat et donne en partage l'énergie pascale de la croissance et de la persévérance.

Dans l'adoration de l'Eucharistie nous réalisons parfaitement que la Nouvelle Alliance n'est pas un fait du passé, ni une simple doctrine, ni une célébration rituelle, mais la genèse permanente de l'Homme nouveau dans un Peuple rassemblé par Dieu pour être le protagoniste du véritable progrès humain et de la récapitulation de tout le créé dans le Christ.

La responsabilité pastorale d'engendrer l'Église

Parvenus à ce point de notre réflexion, nous devons nous demander, chers Confrères, si ce panorama si dense des merveilles pasquales éclaire et dirige réellement notre vie de consacrés et nos entreprises pastorales en faveur des jeunes et du peuple.

Aucun de nous n'a le droit d'oublier, ou de passer sous silence, les richesses contenues dans ce «Mystère de la foi». Faire abstraction de l'Eucharistie dans notre vie salésienne, notre pastorale et notre pédagogie, serait trahir le sens et le projet de notre consécration apostolique.[77]

[77] C 3

En cette année '88, Don Bosco attend de nous: que nous étudiions à nouveau le Système préventif pour le repenser en profondeur. Les jeunes attendent de nous: un témoignage sincère et une authentique présentation du mystère chrétien. Ils ont le droit de rencontrer en nous des signes et des porteurs des merveilles de la Nouvelle Alliance. Éluder cette tâche, camoufler notre intention, ambitionner de jouer les «affranchis du passé», tout cela nous disqualifierait comme disciples du Christ et comme

héritiers de Don Bosco.

L'année '88 nous interpelle: ou avec Don Bosco pour les siècles, ou avec certaines modes d'une saison!

Nous devons savoir vivre et faire vivre aux jeunes une authentique expérience d'Église, en ce grand moment historique du renouveau conciliaire, à l'aurore du troisième millénaire de la foi chrétienne.

Il existe un problème délicat et fort important, qui n'a cessé de m'être présent à l'esprit, et qui m'interpellait tandis que je rédigeais ces pages: que penser et que faire pour les jeunes non-chrétiens qui, dans beaucoup de parties du monde, fréquentent nos centres d'éducation?

Nous ne pouvons évidemment pas leur appliquer la méthode d'«initiation chrétienne» que nous utilisons pour les jeunes baptisés. Mais alors le Système préventif de Don Bosco perd-il son sens?

Personne ne peut mettre en doute le fait que la pédagogie salésienne fonctionne, avec une particulière efficacité, parmi de nombreux jeunes, appartenant à d'autres religions. L'expérience vécue par nos confrères est garante de l'issue pleinement positive de l'apostolat auprès de ces jeunes. Elle nous invite à examiner les résultats obtenus et à tirer des conclusions...inédites.

Les salésiens se sont lancés dans cet apostolat en suivant les indications précises des Constitutions:

«Les peuples non encore évangélisés ont été l'objet particulier de la sollicitude de Don Bosco et de son ardeur apostolique. Ils continuent à provoquer notre zèle et à le maintenir vivant... *Le missionnaire salésien* assume les valeurs des peuples

qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs espérances».[78]

[78] C 30

De plus les Constitutions, là où elles parlent de la promotion humaine, nous rappellent que «nous travaillons dans les milieux populaires et pour les jeunes défavorisés. Nous les éduquons aux responsabilités morales, professionnelles et sociales, en collaborant avec eux; et nous contribuons à la promotion de leurs groupes et de leurs milieux... Volontairement indépendants de toute idéologie et de toute politique de parti, nous rejetons tout ce qui favorise la misère, l'injustice et la violence, et coopérons avec tous ceux qui bâtissent une société plus digne de l'homme. La promotion *à laquelle nous travaillons selon l'esprit de l'Évangile*, réalise l'amour libérateur du Christ et constitue un signe de la présence du Royaume de Dieu».[79]

[79] C 33

Et encore: «Imitant la patience de Dieu, nous rencontrons les jeunes au point où ils en sont de leur liberté».[80] «Notre action apostolique se réalise dans une pluralité de formes que déterminent d'abord les besoins de ceux dont nous nous occupons. Nous rendons effective la charité du Christ (en demeurant) sensibles aux signes des temps, dans un esprit d'initiative et d'adaptation constante».[81]

[80] C 38

[81] C 41

À nous d'agir selon des méthodes différenciées, mais toujours en *«missionnaires»*.

L'esprit missionnaire ne laisse pas l'Eucharistie de côté, et n'en estompe pas la position centrale. En effet, les missionnaires, en tant que promoteurs responsables de l'éducation, «travaillent selon l'esprit de l'Évangile» et imitent «la patience de Dieu» en étant éducateurs «fidèles en tout à Don Bosco». D'autre part, à côté de la masse des jeunes non-chrétiens, ils éduquent et forment aussi des grou-

pes de jeunes qui sont baptisés et croyants.

Par conséquent:

— soit pour nourrir la vie spirituelle des confrères dans cette difficile tâche apostolique;
— soit pour faire grandir les jeunes déjà chrétiens;
— soit pour faire voir concrètement aux non chrétiens où se trouve le moteur secret de la bonté et de l'activité de leurs éducateurs, ainsi que le sens profond de leur projet éducatif;

il faut que soit affirmée, aussi parmi les jeunes non-chrétiens, (et je dirais surtout parmi eux) d'une manière évidemment bien appropriée, la place absolument centrale du mystère eucharistique.

Tout ce que nous avons médité jusqu'ici, chers Confrères, nous confirme qu'il existe un lien objectif et un mutuel rapport de cause à effet entre: — la célébration de l'Eucharistie; — l'esprit apostolique et missionnaire; — l'expérience d'Église.

Ce rapport est vital. Il est le seul vrai garant d'un avenir, selon la formule connue: L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église».

Pour «être chrétien», il faut être membre de l'Église du Christ. Mais le rapport de mutuelle causalité entre l'Eucharistie et l'Église n'aura aucun impact et aucune fécondité, si pasteurs et destinataires ne sont ni atteints, ni interpellés par toute la richesse du mystère pascal. Réussir à introduire nos destinataires dans ces sublimes réalités chrétiennes, tel est le défi à relever d'urgence par nos communautés et par tous les agents pastoraux; c'est là que la compétence du pédagogue doit jouer son rôle médiateur. Entre-temps une meilleure connaissance et compétence liturgiques nous sont nécessaires à tous.

Former de vrais chrétiens signifie les introduire dans une expérience d'Église. Et toute vraie expérience d'Église fait participer le croyant aux réalités du Mystère. Il est exact qu'il faut partir aujourd'hui d'une sensibilité capable d'interpréter les signes des temps qui ont amené l'actuelle mutation culturelle, toutefois si nous voulons introduire les jeunes à la Nouvelle Alliance, il faudra toujours savoir faire passer l'immense nouveauté de la Pâque avant les petites nouveautés de l'histoire des hommes, quelqu'intéressantes qu'elles soient. La nouveauté pascale assume, juge et dépasse infiniment les nouveautés culturelles qui apparaissent dans le cours du temps. Pour précieuses qu'elles soient, elles se révèlent toujours de bien petite stature, en comparaison de la Pâque.

Les ouvriers de la pastorale sont invités à s'habiliter «simultanément» à la culture régnante mais surtout à une sensibilité plus précise et plus profonde du mystère pascal, en accord constant avec l'Église («sentire cum Ecclesia»), sans jamais se laisser manipuler indignement. Personne ne pourra jamais présenter quelque chose qui soit plus neuf, ou plus grand, que la Pâque du Christ, le grand chef-d'oeuvre du Père et l'oeuvre suprême de l'Homme.

Dès lors, à travers les médiations culturelles les plus appropriées, il sera indispensable d'introduire aux grandes réalités de l'Eucharistie. Certes les nouveautés culturelles sont de nos jours fort absorbantes; mais le but auquel il faudra tendre sera toujours de faire comprendre, de faire accepter, et de faire participer au mystère pascal du Christ.

À nous de trouver les voies pédagogiques et pastorales aptes à réussir une vraie initiation chrétienne (la «mystagogie» si chère aux Pères de l'Église). Dans tout engagement pastoral, il faut trouver le

chemin qui réalise l'indispensable rencontre entre la sensibilité contemporaine et le don salutaire, inégalable et nécessaire, de la Nouvelle Alliance.

Le parcours à suivre pour engendrer l'«Église» exige un grand effort de renouveau tant pour la catéchèse de l'Eucharistie que pour sa célébration liturgique.

Dans cette célébration l'Église proclame à la fois le mystère de sa propre nature (=ecclésiologie) et la fécondité de sa mission spécifique (=ecclésiogenèse). Elle est la seconde Ève. Par elle, le second Adam donne origine au nouveau genre humain.

Il ne pourra donc pas suffire de chercher dans l'Eucharistie une quelconque information nouvelle sur Dieu ou sur l'homme; et on ne pourra pas non plus se limiter à une simple introduction aux rites (quoique bien nécessaire) et le rite ne pourra se contenter de célébrer des valeurs humaines, juvéniles, sociales ou autres: il faudra faire une vraie introduction au mystère du Christ.

Ainsi la célébration eucharistique apparaîtra comme l'authentique rencontre de la vie et de la foi, de l'existence quotidienne et de l'Évangile, de la vérité du salut et des problèmes de l'heure.

Avec la «mémoire pascale» s'épanouira la découverte de l'amour et du prix de la vie; l'éducation à la sensibilité sacramentelle et à son riche symbolisme s'imposera; il faudra intensifier les attitudes d'adoration et de contemplation. La pédagogie pastorale aura à coeur de promouvoir la participation active, la conscience de notre filiation dans le Christ, les valeurs typiquement chrétiennes de la reconnaissance, les espaces de la solidarité, les exigences de la mission.

Telle est la manière concrète d'engendrer l'«Église»; elle offre à la société d'«honnêtes citoyens»,

des responsables compétents et engagés. C'est à travers l'Eucharistie que se forme ce laïcat valable dont a traité le récent Synode des Évêques.

Nous, fils de Don Bosco, héritiers d'un précieux patrimoine pédagogique, nous devrons toujours savoir proposer et communiquer aux jeunes le «spécifiquement chrétien» de la Pâque qui leur est offert dans l'Eucharistie.

Quelques exigences concrètes de la pédagogie eucharistique de Don Bosco

L'étrenne de cette année jubilaire nous invite à promouvoir la «pédagogie de la bonté», propre au Système Préventif.

Permettez-moi, chers Confrères, de vous poser une question de fond: *quelle place occupe aujourd'hui, dans nos projets éducatifs, le mystère et la célébration eucharistique?*

Soyons sincères! Peut-être sommes-nous nombreux à perdre notre temps. Don Bosco n'est pas d'accord avec certaines rationalisations. Il faut d'urgence revoir sérieusement la question, et nous engager courageusement. Le Système préventif, dans son expression la plus authentique, s'appuiera toujours sur une charité pastorale soutenue par les deux grands pôles sacramentaux de la Réconciliation et de l'Eucharistie. Ces affirmations ne sont pas les résidus d'une culture religieuse périmée, mais les perspectives prophétiques du Concile Vatican II.

Relevons, parmi d'autres, quelques exigences pratiques, à prendre sérieusement en compte; elles appartiennent à l'héritage spirituel et pédagogique de notre Fondateur.

— *Et tout d'abord nous concernant.* L'esprit de Don Bosco, nous l'avons rappelé, est tout entier centré sur Jésus-Eucharistie, d'où se délivre le feu du «Da mihi animas». Nos communautés doivent grandir autour de l'autel et puiser à la richesse de l'Emmanuel qui partage notre vie.

Le Christ n'est pas seulement le grand personnage de nos idéaux, mais l'Ami qui vit dans notre maison, avec nous, et pour nous. Voyons-Le sans cesse, dans l'expression suprême de sa Pâque. Don Bosco dans son précieux testament écrivait: «Votre premier supérieur est mort. Mais notre vrai supérieur, Jésus-Christ ne mourra pas. Il sera toujours notre maître, notre guide, notre modèle. Mais souvenez-vous aussi qu'un jour il sera notre juge et le rémunérateur de notre fidélité à son service».[82]

[82] G. BOSCO Testament spirituel. Annexe aux Const. p. 256

La place centrale du Christ, selon notre esprit salésien, est à vivre avec une extraordinaire sensibilité de contemplation et d'amitié pour l'Eucharistie. Dès lors avec un sens affiné et un respect minutieux envers son humble dimension sacramentelle; celle-ci devra être relevée par l'art, la dignité des habits liturgiques, l'élégance d'un culte d'où seront bannis: négligences, mauvais goût, grossièreté, dégradation des messages symboliques.

Dans l'Eucharistie, du simple point de vue des apparences, tout paraît insignifiant: la personne du prêtre (un homme comme les autres), un peu de pain, un peu de vin, quelques paroles de prière. Si nous ne haussons pas ces éléments au rôle élevé et digne de leur expression sacramentelle dans l'Église, si nous présentons les célébrants de façon désinvolte, si nous banalisons le rite de la Messe, si nous manipulons les Prières eucharistiques à notre guise avec des improvisations arbitraires, personnelles, ou même idéologiques, nous distrayons les coeurs

de l'invite du rite liturgique à la contemplation du mystère qu'il contient substantiellement.

N'oublions pas, chers Confrères, que l'Eucharistie est ce qu'il y a de plus grand au monde; et elle est là comme réalité de l'Église entière: «dans l'Église, avec l'Église, pour l'Église»!

Cela exige des prêtres une capacité contemplative spéciale, dont la vitalité intérieure doit se concentrer sur le Christ pascal (l'unique Prêtre!) et sur l'Église Son épouse, pour la servir et la représenter dignement.

Et ici permettez-moi, chers Confrères prêtres, de vous rappeler l'importance d'une conduite journalière profondément liée à l'Eucharistie, nous voulons parler de la récitation quotidienne de l'Office divin. Nous, les prêtres, nous récitons cette prière avec l'Église, en son nom, et en faveur de tous nos frères. Hélas, certains ne se sont pas préoccupés de prendre clairement conscience de la nature, et de la portée ecclésiale de l'Office. Ils le traitent comme ils feraient d'une simple prière individuelle, à réciter à loisir.

L'article 89 de nos Constitutions dit explicitement que «la liturgie des heures étend aux différents moments de la journée la grâce du mystère eucharistique».[83] En outre l'art. rappelle aux prêtres et aux diacres (les «clercs») «les obligations assumées du fait de l'ordination».[84]

[83] C 89

[84] cf CJC can.1174,1

Je crois utile de citer intégralement un passage du décret intitulé «Présentation générale de la Liturgie des heures».[85] Il traite précisément de la relation de l'Office divin à l'Eucharistie.

[85] 2 février 1971

«La Liturgie des heures étend aux différents moments de la journée la louange et l'action de grâce, de même que la commémoration des mystères du salut, la supplication, l'avant-goût de la gloi-

re céleste qui sont contenus dans le mystère eucharistique, «centre et sommet de toute la vie de la communauté chrétienne».

«La célébration eucharistique elle-même trouve dans la Liturgie des heures une excellente préparation, car celle-ci éveille et nourrit comme il faut les dispositions nécessaires pour une célébration fructueuse de l'Eucharistie, comme la foi, l'espérance, la charité, la dévotion et l'esprit de sacrifice».[86]

[86] Présentation générale de la Liturgie des heures, n. 12

L'attitude sacerdotale de Jésus-Christ se retrouve surtout dans sa prière. Il nous dit lui-même «qu'il faut toujours prier et ne pas se lasser».[87] Nous savons aussi que «par Lui, nous offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange»:[88] nous restituons à l'univers sa vraie signification, et nous sommes faits chantres de la création.

[87] Lc 18,1

[88] He 13,15

En raison donc du rapport intime existant entre l'Eucharistie et la Liturgie des heures, il faudra que la prière ecclésiale de l'Office divin soit faite avec plus de soin, spécialement de la part des prêtres et des diacres.

(N.B. Il conviendrait de relire personnellement ou en communauté les suggestions du Conseiller pour la Formation, don Paolo Natali, dans le numéro 321 des Actes du Conseil général (avril-juin 1987, pp. 46-58). Elles concernent nos célébrations liturgiques. Ce sont des orientations et des directives particulièrement actuelles et urgentes!).

Ainsi Don Bosco nous entraîne vers de plus hauts sommets de spiritualité dans nos liturgies. Peu importe que d'autres, sous des prétextes pseudoculturels, suivent des modes appauvries et banales. Le grand critère qui doit illuminer nos célébrations et notre prière est la valeur ineffable et définitive des événements de la Pâque du Christ.

Nous devons avoir le courage d'affronter les

conséquences éducatives qu'entraîne un tel critère, si nous voulons que nos fatigues aient le résultat pédagogique de faire vivre l'Eucharistie à nos jeunes.

Ceci nous amène à un second groupe d'exigences pratiques que l'héritage prophétique de notre Fondateur nous demande d'honorer.

— *Pour l'éducation des jeunes et du peuple.* L'action apostolique de Don Bosco tend à conduire ses destinataires à l'Eucharistie. Dans la biographie de Francesco Besucco, au chapitre 19, Don Bosco avance ce jugement catégorique: «Que l'on dise tout ce qu'on voudra des différents systèmes d'éducation, pour moi je ne trouve aucune base sûre hors de la Confession et de la Communion fréquentes; et je ne crois pas exagérer en affirmant que, faute de ces deux éléments, la moralité est exclue».[89]

Un langage aussi péremptoire n'est pas habituel sur les lèvres de Don Bosco; ce style s'explique par le contexte polémique où il paraît, mais il reflète la vraie pensée de notre Père.

Le sacrement de la Réconciliation, uni à la participation vivante à l'Eucharistie, était, aux mains de Don Bosco, «le moyen pédagogique par excellence pour corriger ses jeunes élèves et construire une vraie et solide piété à laquelle la vie répondait, parce qu'elle en était entièrement pénétrée».[90]

Certes, la richesse de la pédagogie de notre Père embrasse de très larges horizons, mais il est difficile de contester que ces deux sacrements — la Réconciliation et l'Eucharistie — en constituent le «sommet» et la «source».

Nos Constitutions elles-mêmes (où se portent nos regards en vue d'un nouvel élan en ce prochain 14 mai) nous le redisent en plusieurs articles:

«Notre science la plus éminente est de connaître

[89] éd. Caviglia, v. 6, *Besucco*, c. 9

[90] éd. Caviglia, v. 4, *Savio*, Studio p. 355

Jésus-Christ, et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses de son mystère. Nous cheminons, avec les jeunes pour les conduire à la personne du Seigneur ressuscité afin qu'ils grandissent en hommes nouveaux».[91]

[91] C 34

«Nous amenons les jeunes à faire l'expérience d'une vie d'Église, en entrant dans une communauté de foi et en y participant».[92]

[92] C 35

«La célébration assidue de l'Eucharistie et de la Réconciliation offre des ressources d'exceptionnelle valeur pour leur éducation à la liberté chrétienne, à la conversion du coeur et à l'esprit de partage et de service dans la communauté ecclésiale».[93]

[93] C 36

Il nous faut donc revoir la pratique quotidienne de notre pastorale des jeunes; bien sûr nous devons tenir compte d'une méthodologie graduelle: «Imitant la patience de Dieu — nous disent les Constitutions — nous rencontrons les jeunes au point où ils en sont de leur liberté. Nous les accompagnons pour qu'ils mûrissent de solides convictions et deviennent progressivement responsables du délicat processus de croissance de leur humanité dans la foi».[94]

[94] C 38

Mais que toujours, dans nos projets éducatifs, il soit bien entendu que «nous initions les jeunes à une participation consciente et active à la liturgie de l'Église, sommet et source de toute la vie chrétienne».[95]

[95] C 36

Cette «initiation des jeunes à une participation consciente et active à la liturgie de l'Église» exige que nous les introduisions pédagogiquement au mystère pascal. Dans la pratique éducative de Don Bosco cela se fait en construisant une foi consciente et une amitié de vie vécue avec Jésus-Christ (convivenza) dans l'Eucharistie.

Une pareille prise de position fondamentale

comporte, entre autres, le souci et le soin pédagogiques accordés à *«six moments eucharistiques»:*

1. La «conversion». Qui a perdu le sens du péché ne comprendra jamais que le Christ est au centre de tout, qu'il est indispensable. D'autre part, qui n'a pas approfondi la vérité de l'amour ne saura jamais ce qu'est le péché.
2. L'«illumination» de la Parole de Dieu. Seul l'Évangile offre des réponses valables aux pressantes et insistantes questions que pose la vie.
3. La conscience de la «présence réelle» du Christ dans la Nouvelle Alliance. Nous ne nous appliquerons jamais assez à faire saisir et à faire approfondir les merveilles de la «sacramentalité» de l'Église dans la célébration du sacrifice de la Messe.
4. La «vivante incorporation au Christ». La communion sacramentelle est le véritable berceau de l'Homme nouveau; la communion nous incorpore au Christ: cette vérité, constamment rappelée et inculquée, est la source de convictions profondes et donne l'énergie nécessaire à une courageuse conduite de chrétien.
5. La «mission». Être Corps du Christ dans le monde exige des engagements quotidiens de participation à l'activité rédemptrice du Christ; notre fatigue d'éducateurs a pour caractéristique de mettre les jeunes sur la voie de l'apostolat;
6. Enfin, l'amitié d'«adoration» avec sa dimension réparatrice. Don Bosco attachait une particulière importance au fait d'avoir Jésus tout proche, dans la maison, à notre disposition; faire comprendre le mystère de l'Emmanuel signifie vaincre dans les coeurs les dépressions de la solitude et assurer à chacun un lieu stratégique de reprise pour bien vivre.

Voilà des indications pour des programmations concrètes.

Je vous ai parlé plus haut de la gradation pédagogique. L'initiation au mystère eucharistique est un processus dynamique, pédagogiquement créateur, qui progresse graduellement avec la croissance des destinataires dans leur appréciation des événements de la Pâque du Christ et des exigences de foi que ces évènements entraînent pour la vie personnelle et sociale.[96]

[96] Ép 4,13

La gradation n'est toutefois pas une excuse pour nous arrêter à mi-chemin, ou pour hésiter à nous mettre en route. La gradation garde toujours clairement devant les yeux le but vers lequel elle tend et elle cesse d'être gradation si elle ne se maintient pas en continuel mouvement vers lui. Elle suppose donc toujours, concrètement, un cheminement pédagogique de croissance qui accompagne et stimule ceux qui veulent vraiment être des chrétiens et vivre de l'Eucharistie.

Ceci m'incite à répéter, avec une profonde conviction, ce que j'affirmais au début de ma lettre: le thème de l'Eucharistie est pour nous le plus vital; il donne la mesure de notre esprit et de notre apostolat!

Une dévotion à la Vierge qui conduit à l'Eucharistie

Pour conclure, je vous suggère, chers Confrères, une considération qui vient bien à propos en cette année mariale. Je la suggère simplement, sans la développer. Il s'agit de la perspective eucharistique de la dévotion de Don Bosco à la Madone.

Au siècle dernier, les années soixante furent un moment crucial du Risorgimento italien, spécialement en Piémont. Tout semblait se conjurer contre l'Église. Don Bosco observait avec attention, souffrait, agissait. Il voyait dans le renouveau du culte eucharistique et de la dévotion à l'Auxiliatrice les «deux colonnes» sur lesquelles il fallait prendre appui pour éviter la catastrophe.

Pris dans un contexte politico-culturel qui forçait le Pape et l'Église à vivre «en état de siège», Don Bosco ne voyait d'issue possible que dans une confiance illimitée dans le mystère de l'Eucharistie et dans la puissante intercession du «Secours des Chrétiens».

Lui, qui n'était pas théologien de profession, eut l'intuition, comme pasteur et éducateur, que la ligne de force de la foi passe toujours par l'Eucharistie et par la médiation maternelle de Marie.

Le 30 mai 1862 (l'année et le mois de la première profession salésienne!) Don Bosco raconte son célèbre «songe des deux colonnes». Elles se dressent au milieu de «l'immensité de la mer». L'une des colonnes porte une statue de Marie Immaculée, avec, au pied de la statue, un grand écriteau : «Auxilium christianorum»; sur l'autre colonne, «beaucoup plus grande et grosse, il y a une Hostie d'une grandeur proportionnée à la colonne et, au bas de la colonne, un autre écriteau: 'Salus credentium'».[97]

[97] MB 7, 169 sq.

Ce sont les deux ressuscités: le Christ et Marie; le nouvel Adam et la nouvelle Ève: ils guident l'Église!

Le «grand navire» — symbole de l'Église, «unique arche du salut», dont «le Pontife Romain est le commandant» —, ce grand navire, après une furieuse lutte, sur une mer démontée, contre les as-

sauts conjugués des navires ennemis, remporte la victoire, dès qu'il a pu s'amarrer aux deux colonnes, c'est-à-dire à l'Eucharistie et à l'Auxiliatrice.

Le songe a incontestablement une forte charge apologétique, mais il exprime l'état d'âme et les profondes convictions de Don Bosco.

En décembre de l'année suivante, c-à-d en 1863, — écrit don Ruffino — notre Père donna, comme étrenne pour l'année 1864, la dévotion au Très Saint Sacrement et à la Vierge Marie et il reprit le songe des deux colonnes: «Écoutez-moi avec toute votre attention. Imaginez un grand globe suspendu par ses deux pôles à deux colonnes. Sur l'une des colonnes, il est écrit: 'Regina mundi'; sur l'autre: 'Panis vitae'». Les colonnes rayonnent d'une «très vive lumière»; hors de leur rayonnement, il n'y a qu'«obscures ténèbres».[98]

[98] MB 7, 585-586

Jésus et Marie, pour Don Bosco, sont vivants et présents dans l'histoire; ils interviennent avec puissance, en faveur de l'Église. La Vierge conduit à Jésus. Mais le mode de présence réelle de Jésus, vers qui la Vierge conduit, est celui du mystère eucharistique.

Au-delà des limites et des contingences d'une situation sociopolitique donnée, la portée prophétique et durable des deux colonnes demeure vivante et actuelle. Nous devons nous y tenir, tant pour notre propre vie intérieure, que pour nos tâches pastorales et pédagogiques d'éducateurs de l'Homme nouveau.

Pour souligner cette référence, je trouve très significatif et émouvant l'épisode de la fondation de la maison de Liège, en Belgique. Mgr Doutreloux, dynamique évêque de la «Cité ardente», était arrivé à Turin le 7 décembre 1887. Don Bosco était déjà gravement malade. Les Supérieurs qui avaient dis-

cuté avec Don Bosco de cette fondation, lui avaient répondu qu'il fallait différer l'ouverture de la maison, vu le manque de personnel. Le matin suivant, en la solennité de l'Immaculée Conception, l'Évêque va personnellement saluer Don Bosco qui, au grand étonnement de tous, lui donne aussitôt une réponse affirmative. Que s'était-il passé entretemps ? Ce matin-là notre Père avait dit à son secrétaire, don Viglietti: «Prends une plume, un encrier et une feuille et écris ce que je vais te dicter. Et il dicta: 'Paroles littérales que la Vierge Immaculée, qui m'est apparue cette nuit, m'a dites: — Il plaît à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie, que les fils de saint François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège, en l'honneur du Saint Sacrement. C'est là que commencèrent les gloires de Jésus, dans des manifestations publiques; c'est là qu'ils devront publier ces gloires dans toutes leurs familles et spécialement au milieu des nombreux jeunes qui sont et qui seront confiés à leurs soins, dans les différentes parties du monde.

Ce jour de l'Immaculée Conception de Marie 1887'. Ici il s'arrêta. En dictant il pleurait et sanglotait; l'émotion le secoua encore par après».[99]

[99] MB 18, 438-439

Ne croyez-vous pas qu'il y a là un fait significatif? En révélant en Don Bosco mourant un coeur marial, cet épisode indique l'orientation vivante et concrète de sa dévotion à la Vierge Marie vers Jésus eucharistique.

Faisons des voeux, chers Confrères, pour que, par-delà le langage et la mentalité de son siècle, Don Bosco demeure toujours — à cent ans de sa mort — le Maître qui nous guide vers la présence vivante et puissante du Christ, dans l'admirable don sacramentel de la Nouvelle Alliance.

Que la Vierge nous conduise chaque jour au Christ, et que le Christ soit toujours pour nous l'Emmanuel de la liturgie ecclésiale et du tabernacle.

Chers Confrères, que l'an '88 réveille en nos coeurs l'«esprit salésien» avec une intensité telle que nous sachions renouveler, avec intelligence et courage, par l'Eucharistie, l'héritage de Don Bosco, dans notre pastorale des jeunes et du peuple.

Je vous salue cordialement.

Mes voeux les plus vifs, spécialement pour le 14 mai!

Avec tant d'espérance dans le Seigneur,

D. Egidio Viganò

LA CHRONIQUE DE LA MAISON: UN DEVOIR DE FIDÉLITÉ

Le Secrétaire général

L'art. 178 des Règlements généraux nous donne des normes concrètes pour la conservation du patrimoine de vie de nos communautés et y voit un «signe de fidélité» et un encouragement à nous souvenir de ce qui, avec l'aide de Dieu, n'a cessé de grandir dans la Congrégation. L'article stipule que le Directeur «tiendra à jour et en ordre les archives de la maison dont *il rédigera ou fera rédiger la chronique*». Ce texte des Règlements se référant en premier à la responsabilité du Directeur, en tant qu'animateur de la vie communautaire, met en évidence l'importance des archives pour l'histoire de nos communautés et en rapport étroit avec elles, de la CHRONIQUE DE LA MAISON.

Nous nous arrêterons à ce dernier point que nos traditions ont toujours considéré comme une caractéristique de notre famille et nous indiquerons quelques règles pratiques pour un meilleur accomplissement de ce devoir.

1. L'importance de la chronique de la maison

L'importance de la chronique de la maison apparaît dès que nous nous reportons aux sources de l'histoire des débuts de notre congrégation. Nous pouvons en effet affirmer que les souvenirs historiques de l'Oratoire du Valdocco, des débuts de notre Société, comme de toute la vie de notre Fondateur sont puisés, dans une large mesure, aux «chroniques» que les premiers fils et collaborateurs

de Don Bosco se sont empressés de rédiger. Comme nous l'avons souligné, il faut y voir une *caractéristique de notre Famille:* les premiers salésiens ont en effet saisi l'intérêt qu'il y avait à rassembler et à transmettre tout ce qui avait trait à l'Oratoire et spécialement à Don Bosco et ils se sont appliqués à un travail dont nous sommes aujourd'hui les bénéficiaires. Dans nos Archives Salésiennes Centrales nous possédons de nombreux exemples de ces «chroniques» des premiers temps; qu'il suffise de citer ici les «Cinq lustres de l'histoire de l'Oratoire» de don Bonetti, les chroniques de don Ruffino, de don Rua, de don Barberis, etc...L'auteur des «Memorie Biografiche» reconnaît explicitement que son fonds très riche de documentation lui vient en grande partie de ces chroniques. Voici en effet ce que dit don Lemoyne: «D. Ruffino et D. Bonetti sont des témoins absolument dignes de foi... Des deux chroniques nous n'en ferons qu'une; elles se complètent l'une l'autre... à leurs témoignages nous unirons ceux, ô combien autorisés de D. Michel Rua, de Mgr Cagliero et d'autres vétérans de notre congrégation, prêtres ou laïcs» (cf. MB VI 496; MB VIII 922).

Pour ce qui regarde la chronique de chaque maison, les Memorie Biografiche nous rapportent une conférence que Don Bosco donna aux Directeurs, le 2 février 1876, où il recommande vivement ce devoir. Citons ses paroles: «Ce qui est le plus urgent et qu'il faudra faire au plus tôt, c'est que chaque Directeur écrive sommairement l'histoire de son institution, depuis la fondation jusqu'à ce jour, puis dans la suite note en forme de chronique ou de rapport annuel les choses les plus importantes qui se passent dans sa maison...». Et Don Bosco rappelle ce que lui-même a fait et il en donne le motif: «J'ai déjà écrit brièvement différentes choses qui concernent l'Oratoire, depuis les débuts jusqu'à présent; j'ai même écrit pas mal de choses en détail, jusqu'en 1854. En 1854, nous commençons à parler de la congrégation; les choses alors prennent une grande ampleur et revêtent un autre aspect. Je crois que ce *travail servira beaucoup à ceux qui viendront après nous, et qu'il servira à la gloire de Dieu,* aussi veillerai-je à continuer d'écrire...» (MO, p. 16).

C'est à partir de cette conviction de notre Fondateur que les salésiens apprirent à écrire l'histoire des personnes et des oeuvres, et en vérité, nous pouvons constater, à travers nos archives, que les fondations des salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, surtout dans les Missions, sont abondamment et merveilleusement documentées.

Par là nous saisissons mieux pourquoi les Règlements actuels continuent à nous rappeler l'importance de la rédaction des chroniques: il s'agit — d'un acte de fidélité à notre histoire, — d'un devoir de reconnaissance et de louange au Seigneur pour ce qu'il a fait par le moyen de chaque salésien et de chaque communauté — et d'une courageuse vision d'espérance pour l'avenir.

Il convient aujourd'hui de rappeler ce devoir: nous nous apercevons, en effet, que cette sensibilité s'est un peu affaiblie. Elle caractérisait les premiers salésiens. Dans diverses régions les chroniques sont quelque peu négligées!

2. Les responsables de la rédaction des chroniques

Les Règlements nous indiquent ceux qui doivent rédiger les chroniques.

Selon nos traditions, la première responsabilité incombe de toute évidence au *Directeur*. C'est lui l'animateur de la vie communautaire et dès lors le responsable de toute l'organisation de l'ensemble de la communauté et de l'oeuvre. Écrire les mémoires de l'oeuvre rentre dans les préoccupations et le ministère du Directeur pour tout ce qui concerne l'histoire à retenir de tout ce que nos confrères et nos collaborateurs ont réalisé dans l'esprit de Don Bosco.

Ce qui ne veut pas dire que ce soit le Directeur lui-même qui doive nécessairement rédiger la chronique. L'article des Règlements dit en effet qu'*«il rédigera ou fera rédiger»*. Ce sera donc la tâche du Directeur de trouver la personne compétente et consciencieuse qui prendra à coeur la rédaction régulière de la chronique.

Il est bon d'insister sur la compétence requise chez le chroni-

queur. Il doit être au courant des principaux critères à prendre en compte pour élaborer un document qui vaille pour l'histoire.

Il faut aussi rappeler la «régularité» requise pour tenir à jour une chronique. Laisser passer de longs délais avant d'écrire risque d'estomper les événements et de faire des résumés étriqués et incolores.

C'est le lieu ici de relever une objection qu'on entend assez souvent: nous n'avons pas de temps à perdre à ces activités bureaucratiques! Je crois que la meilleure réponse nous vient de Don Bosco et de nos premiers missionnaires: ils s'étaient consacrés à un apostolat certainement exceptionnel, ils ont toutefois trouvé le temps d'écrire pour le bien de leurs frères à venir.

3. Les matières de la chronique

Il importe beaucoup que la chronique soit rédigée en tenant compte de certains principes, si l'on veut qu'elle soit un document valable pour ceux qui nous suivront et qui viendront chercher là les aspects typiques de notre charisme. La chronique, en effet, n'est pas un simple «journal», ni un «calendrier» élargi. On voudrait y trouver les textes ou transparaît la physionomie d'une communauté et d'une oeuvre et où les événements les plus saillants de la vie sont mis en relief.

La chronique annuelle doit certainement être conçue de telle manière que le lecteur découvre la figure de la communauté (il s'agit des personnes), les activités déployées, les événements qui ont marqué l'année scolaire et pastorale. Il faut pour cela que les événements soient décrits avec le souci de faire apparaître ce qui est le plus significatif.

Il est possible, à partir de ce critère, de citer quelques-unes des matières qui devraient se trouver, chaque année, dans la chronique:

a. *Description de la communauté et de l'oeuvre:* chaque année la chronique s'ouvrira par la présentation de la communauté salésienne (les personnes et leurs charges) et de l'oeuvre (avec ses

différents secteurs, ses collaborateurs, ses élèves, les jeunes, les fidèles, etc...);

b. *Programmation annuelle de la communauté:* avec aussi les programmes des secteurs de l'oeuvre;
c. *Fêtes et autres événements marquants:* rappelés et présentés sous leurs aspects les plus intéressants et accompagnés de documents (photos, articles de journaux, etc...);
d. *Visites caractéristiques et importantes:* celles des Supérieurs, des autorités religieuses et civiles, des hôtes qui représentaient un enrichissement pour l'esprit salésien, etc...Il faudra donner un relief particulier à la visite canonique du Provincial et, le cas échéant, à la Visite extraordinaire.
e. *Les évaluations et contrôles de fin d'année,* ou en cours d'année.

Ce ne sont là que des exemples des matières qui peuvent trouver place dans la chronique; le rédacteur fécond en trouvera bien d'autres.

Les feuilles locales, le bulletin des nouvelles de la province (Notiziario) pourront utilement être joints à la chronique annuelle.

4. Documentation photographique

La chronique trouvera un précieux enrichissement dans la documentation photographique qu'il conviendra de bien ordonner et de conserver dans les archives de la maison, avec la chronique annuelle par exemple. Les progrès de la photographie permettent aujourd'hui de rassembler une documentation plus belle et plus précise qu'autrefois. Il est nécessaire que quelqu'un soit explicitement chargé de cette besogne et ait le souci réel de documenter. Éviter la masse de photos; ce qui importe c'est une documentation soignée qui vise à l'essentiel: rappelons qu'en ce domaine aussi, l'objectif est de transmettre l'histoire à nos jeunes confrères de demain.

Deux remarques complémentaires sont à ajouter concernant la

documentation photographique:

a. Les photos retenues doivent être convenablement identifiées pour qu'il soit toujours possible de savoir avec précision à quels événements ou à quelles personnes elles se rapportent. Chaque photo portera les indications suivantes: la date, l'endroit, l'événement auquel elle se rapporte, les personnes qu'il faut remarquer.
b. La documentation photographique des événements d'importance majeure devra parvenir aussi au centre provincial et au centre de la Congrégation (Secrétariat général), pour y être conservée au bénéfice de tous. Ce point est à assurer «con amore»!

Pour les événements spéciaux on pourra conserver, en même temps que la documentation photographique, une documentation audiovisuelle: films, cassettes etc... Le tout évidemment en tenant compte de l'esprit de pauvreté religieuse.

5. Synthèse de la chronique à destination des Archives centrales

Une belle tradition, caractéristique de notre Société dès ses débuts, consistait à transmettre au centre de la Congrégation une copie des chroniques des maisons, pour l'utilité du plus grand nombre possible de membres de la Famille salésienne. Citons encore la conférence de Don Bosco aux Directeurs: «D'année en année chaque Directeur fera transcrire, d'une belle écriture, la chronique dans un grand livre qui sera gardé définitivement dans cette maison et l'original, ou une autre copie...sera envoyée à Turin pour que les Supérieurs soient bien au fait de la vie de tous les collèges et se forment une idée exacte et connaissent l'histoire de toute la Congrégation» (MB XII 69).

Cette pratique s'est poursuivie pendant un temps notable dans la Congrégation, mais quand le nombre des maisons se multiplia démesurément, les Supérieurs ne demandèrent plus la chronique dans son entièreté, mais plutôt une synthèse de la chronique, année par année.

Cette règle est restée en vigueur jusqu'à ce jour, mais un ensemble de circonstances a fait qu'elle n'a pas été urgée depuis un certain temps, au grand dommage et appauvrissement de nos Archives centrales.

Nous estimons important de rappeler la consigne, conformément aux indications envoyées aux secrétaires provinciaux: «*Une synthèse de la chronique de chacune des maisons sera envoyée tous les six ans;* elle permettra de connaître les événements les plus importants et les étapes marquantes de la croissance de la maison...» (cf. *Elementi giuridici e prassi amministrativa nel governo dell'Ispettoria,* n. 170).

Pratiquement: le Directeur établira chaque année un résumé de la chronique de l'année. Ce résumé relèvera les événements majeurs (avec en annexe, la documentation voulue) et l'enverra au secrétaire provincial. Ce dernier, prendra sur lui d'envoyer tous les six ans au secrétariat général, les résumés en question.

Le tout sera de grande utilité pour la connaissance et pour l'histoire de la Congrégation.

Il va de soi que l'on enverra une documentation à part lors d'événements spéciaux (anniversaires, célébrations exceptionnelles, etc...)

Souhaitons que ce bref rappel des normes les remette toujours davantage en honneur, pour le bien de chaque maison et de toute la Congrégation. Don Bosco, dont nous célébrons l'anniversaire de la mort, nous y invite par son exemple et son encouragement.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Rentré de son voyage en Amérique latine (cf. ACG 323), le Recteur majeur a été pris durant tout le mois d'octobre (du 1er au 30 octobre) par le Synode des Évêques. Pour plus de facilité, il a choisi de loger à notre maison de la «Poliglotta Vaticana». Au cours des Assemblées générales du Synode, il a fait deux interventions: l'une orale, l'autre écrite (cf. n. 5.1 du présent numéro des ACG) et il a été particulièrement actif au sein du «cercle mineur de langue italienne» qu'il avait choisi en raison de l'intérêt spécial qu'il porte aux problèmes qui y seraient traités. À chaque fin de semaine, nous le voyions rentrer à La Pisana pour prendre connaissance de sa correspondance et traiter les affaires urgentes.

Du 31 octobre au 2 novembre, il s'est trouvé à Londres (Battersea), pour célébrer, avec les confrères et la Famille salésienne, le centenaire de l'arrivée des salésiens en Grande-Bretagne.

Du 6 au 9 novembre, il a été retenu à Zagreb où s'est déroulée la Visite d'ensemble des deux provinces de Yougoslavie. Aussitôt après, ce fut l'ouverture de la session plénière du Conseil général.

Il a suivi les exercices spirituels avec les membres du Conseil général, du 15 au 21 novembre, dans la maison de retraite des carmes déchaux de S. Croce (Bocca di Magra) sous la conduite de Mgr Alberto Ablondi, Évêque de Livourne.

La Province de Ligurie-Toscane a cueilli l'occasion de la présence du Recteur majeur dans la région pour ménager à tous les confrères une rencontre qui eut lieu à La Spezia. Des Filles de Marie Auxiliatrice étaient présentes. Don Viganò parla du Synode. Puis eut lieu à Gênes «La Fête du Recteur majeur». Elle se distingua surtout par d'intéressants dialogues avec différents groupes de jeunes et par la Promesse de nombreux Coopérateurs et Coopératrices.

Signalons encore, durant la session du Conseil, trois voyages du Recteur majeur:

– à Brescia, du 27 au 29 novembre, pour y célébrer d'une part le 25 ème anniversaire de l'école technique, et d'autre part l'ouverture du centenaire de Don Bosco pour l'ensemble de la ville. Le Recteur majeur, au cours de ce séjour, a rendu

visite aux «postnovices» de Nave et rencontré les membres de la Famille salésienne, ainsi que la population de Darfo, au cours d'une conférence qu'il donna sur le Synode;

– à Trente, du 6 au 8 décembre, pour célébrer le centenaire de l'arrivée des premiers salésiens. Une rencontre avec les jeunes et avec la Famille salésienne fut organisée à Bolzano;

– à Liège, le 12 et le 13 de ce même mois pour commémorer le centenaire de l'acceptation par Don Bosco de la première maison salésienne en Belgique.

4.2 Chronique des Conseillers

Le Conseiller pour la Formation

Don Paolo Natali, après la visite d'ensemble à la Région ibérique (Fatima 2-9 août) a préparé une suite de voyages qui allaient lui permettre de rencontrer, entre le 6 septembre et le 31 octobre, les responsables de la formation, dans les provinces de cette même Région ibérique.

Son objectif était d'accompagner et de veiller à l'application de la FSDB (Formation du salésien de Don Bosco) et de la DIF (Directoire provincial de la formation); d'ordonner les structures des maisons de formation dans ce sens; de songer – à la formation des formateurs et des professeurs, – à la continuité ainsi qu'à la spécificité des phases de la formation, – à l'efficacité des expériences pastorales, – et à l'ordonnance des études.

Dans chacune des provinces visitées, le Père Natali a rencontré le Provincial et son Conseil, la Commission provinciale pour la formation, les équipes des formateurs et des professeurs de chaque communauté de formation et de chaque centre d'études (Là où ce fut estimé utile il a rencontré aussi les Conseils de ces institutions) et les jeunes salésiens en formation. Dans telle ou telle Province, il a organisé une matinée de travail avec les directeurs et une après-midi avec les prêtres ordonnés au cours des cinq dernières années.

En septembre, après la visite d'ensemble des Provinces de langue anglaise (6-12 septembre), il a visité les deux Provinces du Mexique: celle de Mexico du 14 au 18, et celle de Guadalajara du 18 au 22, puis il s'est rendu en Amérique centrale (précisément au Guatemala) pour une visite identique, du 23 au 27.

Il a porté une attention spéciale:

– dans la province de Guadalajara, au scolasticat interprovincial de Tlaquepaque, aux nouvelles constructions pour la communauté de formation, et au centre d'études qui prépare son affiliation à l'UPS. Il a

visité à San Luis de Potosí l'aspirandat pour futurs coadjuteurs, et son équipe de formateurs;

– dans la province de Mexico, il s'est rendu au «postnoviciat» qui a été transféré à Huipulco-Tlapan. Il a visité l'aspirandat de Querétaro pour futurs coadjuteurs: c'est une des structures de formation les plus réussies. Avec les responsables provinciaux et locaux une journée de réflexion a été organisée sur le thème de la formation du salésien coadjuteur, depuis le juvénat jusqu'à la dernière phase de la formation, celle qui suit le stage pratique;

– en Amérique centrale, où les vocations sont nombreuses et de qualité il a été reçu au scolasticat de théologie de Guatemala où il a étudié les questions de la formation, de l'aggiornamento du personnel, et des professeurs à préparer bien à l'avance. Des précisions ont été données pour unifier les critères des admissions.

Rentré à Rome en fin septembre, il est reparti pendant quasi tout le mois d'octobre et a visité, avec les mêmes objectifs, plusieurs provinces d'Europe: Yougoslavie-Slovénie (Ljubljana) et Croatie (Zagreb), Belgique Nord (BEN) et Belgique Sud (BES), France Nord (FPA) et France Sud (FLY).

Dans ces visites, il a rencontré partout beaucoup d'intérêt et une volonté décidée à réaliser certaines améliorations:

– à propos de la composition des communautés de formation, comptant parfois trop peu de confrères et contraintes alors de regrouper des phases de formation spécifiquement différentes;

– à propos des centres d'études, du sérieux de leur organisation, de l'importance à donner à certaines disciplines et à leur orientation pastorale, de la possibilité plus ou moins grande de les compléter par les matières indiquées dans la Ratio (FSDB).

Dans ce but, des informations ont été prises auprès des Facultés de Zagreb et de Ljubljana, les programmes des études ont été examinés et des rendez-vous ont été pris avec les responsables respectifs (Recteurs et Doyens) des Centres d'études: – du C.K.S. (Centrum voor Kerkelijke Studies) en Belgique-Nord, – de l'I.E.T. (Institut d'Études Théologiques) en Belgique-Sud; (ces deux institutions regroupent différents religieux); – du CENTRE SÈVRES à Paris (Institut supérieur de philosophie et de théologie de la Compagnie de Jésus) – et de l'INSTITUT CATHOLIQUE (Paris).

Concernant le processus de formation et la fidélité aux directives de notre Ratio (FSDB), des accords ont été pris sur certaines orientations. Les réunions ont été nombreuses. Signalons, à Ressins, durant une journée entière, celle de la Commission provinciale de forma-

tion (CIF) des deux provinces françaises, en présence du Conseiller régional, (il faisait la visite canonique de la Province de Lyon), et des deux Provinciaux.

De retour à Rome, don Natali a consacré quelques jours, vers la mi-novembre, aux visites suivantes: les noviciats à Lanuvio et à Pignerol, le scolasticat de théologie à la Crocetta (Turin), la communauté des théologiens logée à l'Institut Gerini (Rome), celle des «postnovices» à San Tarcisio (Catacombes - Rome) et celle des prêtres-étudiants logée à la maison du Testaccio (Rome).

Entre-temps son département préparait la session de formation permanente organisée par le département de la Pastorale des jeunes. Cette session a été animée de bout en bout, aussi, par le département de la Formation.

Des contacts ont eu lieu avec diverses activités de formation menées par d'autres Instituts religieux et le département s'est prêté à la direction d'une brève session de formation permanente pour des formateurs capucins.

Le Conseiller pour la Pastorale des jeunes

Après la session plénière du Conseil général, le Père Vecchi a animé, au Portugal, une semaine d'études ayant pour objet l'approfondissement du nouveau texte des Constitutions. Une quarantaine de confrères y participaient. Aussitôt après il fut de la «Visite d'ensemble» à Fatima pour l'ensemble de la Région ibérique. Ensuite, au cours des deux journées de pastorale organisées par la Province romaine (28 et 29 août), il a exposé le sujet: «Formation et coresponsabilité des laïcs dans la Communauté éducative et pastorale».

En septembre, il était aux États-Unis pour la Visite d'ensemble des Provinces anglophones réunies à Ipswich (Boston).

Du 21 au 25 septembre s'est tenu à la maison généralice un séminaire sur «La pratique éducative et pastorale salésienne et les sciences de l'éducation». Le présent numéro des Actes donne un rapport des conclusions de ce séminaire (cf. n. 5.2)

À New Delhi (27 septembre – 3 octobre) une semaine a été consacrée: – à vérifier l'organisation du Centre National de pastorale; – à une session d'études; – à la mise au point d'un cours (de formation) prolongé qui se donnera en 1988. Le P. Vecchi est parti ensuite pour l'Amérique du Sud. À Porto Alegre (Brésil), il a présidé une réunion de l'équipe nationale de pastorale en vue de reformuler le programme de spiritualité de la jeunesse salésienne, en tenant compte du contexte culturel et ecclésial de la région. À Rosario (Argentine), les équipes de

pastorale des sept Provinces du Plata ont débattu des possibilités et des limites d'une animation à rayon interprovincial; elles ont tracé de nouveaux parcours et précisé des modalités pour échanger leurs expériences. Le Père a ensuite assisté à des rencontres à Buenos Aires et à Río Gallegos qui avaient pour objet l'étude de la pastorale des vocations. Il a passé ensuite quelques jours dans la Province de Bolivie, y rencontrant le Conseil provincial et les Directeurs pour revoir ensemble leur projet pastoral et un mouvement «jeunes» bien amorcé.

Au début de novembre, le P. Vecchi a accompagné le Recteur majeur dans sa visite aux deux Provinces yougoslaves de Ljubljana et de Zagreb.

Entre-temps le département de la Pastorale des jeunes a envoyé, à toutes les Provinces, le petit volume n. 12 intitulé «L'animateur salésien d'un groupe de jeunes» et le dossier PG2 (Pastorale giovanile) ainsi que le volume «Jeunes marginaux et pédagogie salésienne» (Emarginazione giovanile e pedagogia salesiana). Cet ouvrage rassemble les rapports et les expériences exposées aux cours des trois séminaires organisés en 1986.

Le 3 novembre débutait, à la maison généralice, le XXII ème cours de formation permanente, destiné aux animateurs et responsables des vocations, aux directeurs de juvénats et de communautés d'accueil, ainsi qu'aux responsables des «prénoviciats». Ce cours d'une durée de deux mois et demi a été préparé en collaboration avec le département de la Formation. Vingt-sept confrères ont suivi la session. Ils provenaient de vingt-cinq Provinces. Dans le même temps, à notre Université, se déroulait une session pour enseignants. Elle regroupait 24 participants entre Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, venus des diverses parties du monde. Le P. Vecchi a donné plusieurs conférences sur le Système préventif et sur la réalité actuelle de l'école salésienne.

En dernier lieu, avec le souci constant et l'invitation souvent rappelée de prêter une attention toujours nouvelle aux jeunes, une enquête a été ouverte et un relevé de nos présences parmi les jeunes universitaires en Europe a été établi. Un séminaire étudiera ce thème en avril prochain.

Le Conseiller pour la Famille salésienne et pour la Communication sociale

Durant ces derniers mois (juillet-novembre 1987), le Père Cuevas a pris part aux Visites d'ensemble programmées par le Recteur majeur et son Conseil: à Fatima, pour la Région ibérique (2-8 août), à Ipswich (Boston-USA) du 8 au 13 septembre pour la Région anglophone; à Zagreb du 7 au 9 novembre pour les deux Provinces yougoslaves.

En Italie il a participé à la réunion des nouveaux directeurs à Rome les 19 et 20 août, puis il a présidé à Turin le congrès des musiciens salésiens d'Europe (des Filles de Marie Auxiliatrice y assistèrent). Ils étaient plus de cent: professeurs, maîtres de chapelle, directeurs de chorales, compositeurs qui ont approfondi la signification actuelle de la musique dans les milieux salésiens. Les diverses initiatives musicales pour l'année '88 ont été examinées; des contacts ont été établis en vue d'une plus étroite collaboration pour la relance de la musique éducative et pastorale des milieux de jeunes. On a jeté les fondements d'une association de tous les musiciens salésiens dispersés dans le monde.

Avant la visite d'ensemble aux USA, le Père s'est rendu au centre des Coopérateurs de Porto Rico, et après la visite aux USA il a gagné l'Amérique centrale et plus précisément Le Salvador où il a pris connaissance de la marche générale des groupes de la Famille salésienne.

En fin septembre il se trouvait dans la Province de Manaus (Brésil) et rencontrait les salésiens délégués à la Famille salésienne et à la Communication sociale. Ses contacts avec divers centres de Coopérateurs se sont révélés très utiles. Le Père a fait un travail identique dans la Province de Porto Alegre. Plus de cent Coopérateurs se sont retrouvés à Curitiba accompagnés de leurs délégués et ont pris une connaissance plus approfondie du nouveau Règlement de vie apostolique. Au Brésil toujours, à São Paulo, réunion avec les responsables provinciaux de la Communication sociale, puis une séance de révision des activités de la maison d'édition (salésienne) de Mooca; enfin conférence à tous les responsables des divers groupes de la Famille salésienne qui travaillent dans la Province. Sujet de la conférence: «Sens de l'appartenance à la Famille salésienne».

Poursuivant ses visites d'animation, le P. Cuevas se trouve en Argentine début octobre et réunit les responsables des centres de Coopérateurs de la Province de Bahía Blanca. Des ADB et des membres d'autres Instituts de la Famille salésienne assistaient aussi à ces réunions.

Suivirent quelques dialogues de réflexion et de programmation avec ceux qui travaillent à la Communication sociale, puis des visites aux communautés de formation et à l'Institut Supérieur Jean XXIII.

À Buenos Aires réunion du Conseil provincial des Coopérateurs, des déléguées et délégués locaux, avec la présence aussi du délégué central des Coopérateurs, le Père José Reinoso (successeur de don Cogliandro). Une autre journée a été consacrée à l'animation et à la programmation de la maison d'édition Don Bosco de Buenos Aires.

Au Chili du 5 au 13 octobre. Visite en Patagonie chilienne aux centres de Coopérateurs salésiens de Punta Arenas et de Puerto Natales où furent étudiés les programmes à venir de la radio salésienne «Président Ibañez».

À Santiago, le Père Cuevas:

– a pris contact avec les centres de Coopérateurs de la zone centrale du pays;

– a pris part aux célébrations commémorant l'arrivée au Chili, il y a cent ans, des premiers salésiens. Ces célébrations étaient dues à l'initiative des ADB;

– fut de la session d'étude du Conseil provincial;

– fut aussi présent à plusieurs manifestations fêtant les quatre-vingts ans du Cardinal Silva Henríquez.

Rentré à Rome il passa une journée avec les Salésiennes Oblates du Sacré Coeur pour l'étude du charisme propre à leur Congrégation.

Du 23 au 27 octobre il est du pèlerinage-congrès de la Famille salésienne à Jasna Góra, Czestochowa (Pologne), puis à l'école pour délégués et déléguées chargés de l'animation des divers centres locaux des Provinces de Pologne.

À peine rentré à Rome, il repart pour l'Australie. Là, en plus des visites aux oeuvres salésiennes, ce fut la mise en route de la préparation du premier congrès «Asie-Australie» des ADB (Anciens de Don Bosco) qui se tiendra du 28 août au 3 septembre, à Melbourne, et sera, pour toute la Région, un temps fort de l'année centenaire de la mort de Don Bosco. Le P. Cuevas a eu des contacts avec les dirigeants des Coopérateurs, les délégués et déléguées, dans ce sens.

Visite d'ensemble en Yougoslavie.

Travaux du premier congrès pour la presse des jeunes à Turin - Valdocco du 23 au 28 novembre 87.

Le Conseiller pour les Missions

Entre le 30 juillet et le 15 août le Père Van Looy a prêché la retraite aux missionnaires SDB et FMA d'abord à Sikasso (République du Mali) pour les missionnaires du Mali, de la Côte d'Ivoire et de la Guinée Conakry, puis à Parakou (République du Bénin) pour les missionnaires du Bénin et du Togo.

Le 15 août, il a inauguré en cette fête de l'Assomption, le nouveau noviciat de Lomé au Togo. Du 16 au 24 août, au Cameroun, il a rendu visite aux communautés de Lablé et d'Ebolowa. Rentré à Rome, il a suivi du 25 au 30 août, la Semaine d'études sur l'Animation missionnaire salésienne qui s'est tenue à la maison du Sacré-Coeur.

Le 5 septembre il s'en allait aux États-Unis pour faire la Visite d'ensemble de la Région anglophone avec le Recteur majeur et plusieurs

autres Conseillers généraux. Après quoi il s'est trouvé en Allemagne où il a traité divers problèmes avec plusieurs organismes. Le 16 septembre il était de retour à Rome.

Du 30 septembre au 4 octobre il a vécu à Turin en compagnie des nouveaux missionnaires en partance. Le 4 octobre il a remis le Crucifix à 19 d'entre eux dans la Basilique Marie Auxiliatrice.

Le 8 octobre départ pour l'Orient: rencontre des communautés de Djakarta et de l'île de Timor où le Père a parcouru la partie orientale de l'île et visité de nombreux villages. De là il s'est rendu à Calcutta et dans la mission de Ranchi, puis il a visité les maisons de Siliguri et de Sonada.

Du 25 au 30 octobre à Shillong, semaine d'études sur l'évangélisation de l'Inde.

Dans la soirée du 31 octobre il débarquait en Corée où il a eu la joie de remettre à tous les confrères réunis les nouvelles Constitutions traduites en coréen.

Du 4 au 9 novembre il s'est trouvé chez les confrères du Japon qui oeuvrent: – dans l'île de Kyushiu, – à Osaka et à Tokyo.

L'Économe général

Le 18 juillet l'Économe général rencontre à Milan tous les Économes provinciaux d'Italie. Il est accompagné du Secrétaire général. Sujet de la réunion: Rapports financiers entre maison et paroisse salésiennes.

Le 5 août il reçoit la profession perpétuelle de 4 Filles de Marie Auxiliatrice appartenant aux deux Provinces romaines et préside la concélébration.

Le 8 septembre, dans la basilique Marie Auxiliatrice à Turin, il reçoit la profession des novices de Pignerol.

Le 27 septembre, à Caorle - Venise, il préside une réunion des animateurs de groupes des jeunes de la Province vénitienne St. Marc et reçoit la profession perpétuelle de deux jeunes salésiens.

Les 29 et 30 septembre à Lorette, nouvelle réunion des Économes provinciaux d'Italie.

Le 8 octobre réunion du conseil d'administration de la SEI (Turin).

Du 14 octobre au 7 novembre visite des Provinces indiennes de Bombay, Bangalore, Madras et Calcutta.

Le Conseiller pour la Région «Pacifique-Caraïbes»

Le Père Ignacio Velasco quitta Rome au début d'août pour la République d'Haïti; il voulait se faire une idée de la situation du pays et préparer la Visite extraordinaire qu'il entendait faire au cours de la Visite de la Province des Antilles.

Durant les quatre jours qu'il passa dans le pays il put entrer en contact avec les supérieurs de la Délégation et avec quelques confrères de Pétion-Ville et de Port-au-Prince.

De Haïti il passa directement à Cuba et accomplit la Visite canonique de cette «Délégation» qui relève de la Province de la République Dominicaine.

Il a pu rencontrer et parler avec tous les confrères et visiter les oeuvres salésiennes de La Havane, de Santa Clara et de Santiago de Cuba. Il a passé un moment avec 80 jeunes qui faisaient un séjour dans notre maison de Compostela.

Suivant l'itinéraire La Havane - Panamá il a gagné l'Équateur et a fait une brève visite d'animation aux deux Provinces de Bogotá et de Medellín.

De retour à la Province des Antilles il a continué sa visite en rencontrant d'abord le Provincial et son Conseil puis s'est rendu dans toutes les maisons de la République Dominicaine.

Il reprit le chemin de Haïti pour visiter chaque maison. Il a pu assister aux dernières journées du cours de «salésianité» assuré par les Pères McPake, Conseiller régional pour la région anglophone et Morand Wirth, Vicaire provincial de Lyon. La Province dominicaine leur doit un grand merci.

Après la visite de Haïti ce fut celle de Porto Rico; retour ensuite à la République Dominicaine pour voir quelques communautés de la capitale et de la zone de Barahona.

La Visite extraordinaire s'est conclue par les réunions d'usage avec les diverses commissions, avec le Conseil provincial et l'ensemble des Directeurs.

Rentrée à Rome début novembre.

Le Conseiller pour la Région «Atlantique»

Après la session d'été du Conseil général, le Père Carlos Techera s'est envolé pour le Brésil et a aussitôt commencé la visite extraordinaire de la Province «St Jean Bosco» de Belo Horizonte.

Le 19 août après avoir obtenu avec quelque difficulté son passeport pour l'Angola il prenait le départ pour ce pays et passait dans les maisons de Luanda, Dondo et la récente fondation de Kalulo. Lwena devait aussi recevoir sa visite, mais les transports aériens ne le lui permirent pas.

Au cours des entretiens avec les confrères, une des questions les plus urgentes fut soulignée à savoir, la nécessité d'avoir une maison où former les candidats à la vie salésienne. Ces candidats existent. Le Conseiller a pu entrevoir quelques perspectives d'avenir au cours de conversations avec le Cardinal de Luanda et avec le Délégué apostolique.

Au retour d'Afrique en Amérique

latine il participa à La Plata à une assemblée historique où l'on trouva réunis pour la première fois: les sept Provinciaux SDB du Plata, avec leurs délégués, les Provinciales FMA avec leurs déléguées, les responsables des VDB, des Coopérateurs et des ADB. L'assemblée a débuté par le témoignage rendu par chaque groupe sur sa façon de vivre le charisme de Don Bosco selon sa vocation spécifique. Le reste de la session fut entièrement consacré à la préparation de l'année centenaire de Don Bosco en '88.

Le Père célébra ensuite, à Montevideo, le 25 ème anniversaire de son ordination sacerdotale, puis continua sa visite extraordinaire a Belo Horizonte et organisa la consultation pour la nomination du futur Provincial.

Se trouvant à Brasilia en compagnie du Nonce Apostolique et de plusieurs Évêques il a pu apprécier leur gratitude envers les salésiens pour leur travail apostolique spécialement dans le domaine de la pastorale des jeunes, auprès des garçons les plus pauvres («menores carentes») et auprès des enfants de la rue.

Ayant appris que la session suivante du Conseil général était légèrement différée, il fit un saut en Bolivie puis se félicita d'avoir pu passer par le Nicaragua et par Cuba.

La maison généralice le recevait à son retour, le 8 novembre.

Le Conseiller pour la Région «Asie»

Le Père Thomas Panakezham quitte Rome le 3 août pour Bombay où il lance la consultation en vue d'une nomination de Provincial en remplacement du Père Chrys Saldanha. Pour ce faire il a, en une semaine, vu toutes les communautés de la Province.

Le Conseiller s'envole alors pour Hong Kong où il rejoint le Recteur majeur en passe de pénétrer en Chine continentale pour se rendre à Pékin, Canton et Shiu Chow. Que soient ici remerciés ceux qui, les yeux tournés vers l'avenir, ont intelligemment préparé ce voyage.

Après le voyage en Chine, le Conseiller est allé en Thaïlande rendre visite aux maisons de formation de Sampran, puis, sans désemparer il a commencé la visite extraordinaire de la Province de Madras (Inde).

Cette visite s'ouvrit par une visite à l'île de Ceylan avec ses quatre «présences» salésiennes qui relèvent de la Province de Madras. Malgré les mortels conflits ethniques qui accablent cette île, nous devons reconnaître que nos confrères peuvent y travailler sans inconvénients graves.

À signaler, durant cette visite à la Province de Madras, la Conférence interprovinciale tenue à Madras même, du 8 au 10 septembre. La Conférence a approuvé un document sur la «Formation intellectuelle des postnovices en Inde». Deux com-

missions ont été constituées pour mettre au point des programmes de formation intellectuelle pour les prénoviciats, les noviciats, et les scolasticats de théologie. La Conférence a aussi approuvé les statuts du «Don Bosco youth animation» qui sera installé à New Delhi.

La visite extraordinaire inaugurée le 24 août se clôtura le 8 novembre. Le Conseiller au cours de sa visite a noté avec satisfaction un intérêt croissant pour les pauvres, une vive dévotion à la Vierge et une augmentation du nombre des vocations.

Encore une brève halte à la maison provinciale de Bombay et le P. Panakezham rentrait à Rome le 11 novembre.

Le Conseiller pour la Région anglophone

Le Père McPake a voyagé beaucoup à travers «sa» Région entre août et novembre.

Après avoir pris un peu de repos en Écosse, il est allé à la maison provinciale d'Angleterre, à Stockport, et avec le Conseil provincial a procédé à une évaluation du travail de l'année et à une programmation pour les mois à venir.

Vers la fin août il est allé aux États-Unis où il a accompagné le Recteur majeur du 4 au 17 septembre: d'abord dans la Province Ouest pour une brève visite d'animation, puis à Ipswich (Massachussets) pour la Visite d'ensemble. Il a encore fait de rapides visites d'animation dans quelques communautés de la Province de New Rochelle.

Des USA il est passé en Haïti où en compagnie du Vicaire provincial de Lyon il a dirigé une semaine de réflexion destinée à tous les salésiens de la Délégation haïtienne sur le thème: «Don Bosco hier et aujourd'hui», dans l'histoire et dans les Constitutions.

Après cette semaine de spiritualité, qui s'est tenue à Pétion-Ville, le P. McPake est allé au Canada et a fait la Visite extraordinaire de la Délégation canadienne.

Le Conseiller se rappelle avec joie chacune de ces visites. À Stockport, durant son bref séjour, il a admiré le sérieux avec lequel le Conseil provincial travaille. Sa visite prolongée aux USA lui a laissé le souvenir de grandes et importantes réunions, à San Francisco, à Los Angeles, à Boston, à Newton et à New Rochelle. À chacune de ces étapes, le Recteur majeur diffusait la joie, l'enthousiasme et une meilleure intelligence de la vocation salésienne, tandis qu'il renforçait l'esprit de famille entre SDB, FMA, Coopérateurs et ADB. Le Régional a gardé un souvenir plus particulier:

– celui de la journée où le Recteur majeur a reçu, à Newton, la profession perpétuelle de trois salésiens;

– de la conférence de presse à

New York où le Recteur majeur a été interviewé par plusieurs journalistes sur les problèmes de la Chine, du Nicaragua, de Haïti etc...

Dans ce dernier pays le P. McPake a pu admirer le travail et le dévouement des confrères de la Délégation qui sont vraiment parmi les plus proches des pauvres.

Partant de là pour le Canada, le Père eut la sensation de passer d'un extrême à l'autre pour ce qui est du contexte social; une seule chose demeurait identique: l'esprit des confrères. Dans ce Canada, généralement riche, l'oeuvre de Don Bosco est hautement appréciée, et n'était le nombre restreint des confrères, le monde des jeunes nous serait largement ouvert.

Le Conseiller régional a terminé son voyage par sa Province d'origine pour y fêter, avec le Recteur majeur, le centième anniversaire de l'arrivée à Londres des premiers salésiens. Le thème central des festivités était «L'Église et les jeunes». Le Recteur majeur, tout fraîchement sorti du Synode des Évêques, fixa l'attention de son auditoire sur l'importance des laïcs dans la Famille salésienne. Les nombreux laïcs qui l'écoutaient en furent fort aises.

Après les célébration centenaires, le retour à Rome se fit par un temps d'épais brouillard; l'accès à l'aéroport fut fermé pendant plusieurs heures: en souvenir peut-être du lointain 16 novembre 1887, quand, peu avant la mort de Don Bosco, les trois premiers salésiens arrivèrent à Battersea.

Le Conseiller pour l'Europe et l'Afrique centrale

Durant la première semaine d'août, à Cison di Valmarino (Trévise) s'est tenue la réunion annuelle des professeurs et animateurs de la Faculté de Pédagogie et de Théologie de Benediktbeuern. Le Conseiller régional et les trois Provinciaux de langue allemande y assistaient.

Peu de temps après, allait s'ouvrir la Visite canonique de la Province française méridionale (Lyon). Le Père Dominique Britschu l'inaugura le 10 septembre pour la conclure le 27 octobre.

Maroggia et Lugano (Canton du Tessin) eurent pour hôtes, les 29 et 30 octobre, les membres de la «Commission pour les problèmes salésiens en Suisse» (CPSS) et les membres de la SATCH (cf. ACG 318). L'ordre du jour de la réunion fut quasi totalement couvert par les derniers préparatifs du Centenaire Don Bosco.

Les Provinciaux de Croatie et de Slovénie, accompagnés de leurs Conseillers, se sont réunis, pour la première fois, du 6 au 9 novembre, à Zagreb, en présence du Recteur majeur et des Conseillers des différents départements: Formation, Pastorale des Jeunes, Famille salé-

sienne et Communication sociale. Les interventions concernant les Missions furent assumées par le Conseiller régional.

La maison de Berlin-Wannsee, hôtesse très accueillante, confirma son excellente réputation en hébergeant, du 6 au 9 novembre, la Conférence provinciale de langue allemande. Y assistait aussi le Provincial de Belgique Nord.

Le Conseiller pour la Région ibérique

Le Père José Antonio Rico faisait évidemment partie de la Visite d'ensemble de sa Région (Fatima 2-8 août).

Après un temps de repos durant la première moitié de septembre, le Conseiller s'est appliqué à organiser le travail: – d'élaboration du manuel de prière salésienne; – de la mise au point d'un programme d'études pour les confrères africains de la Région ibérique; – diverses initiatives en vue de l'Année centenaire de la mort de Don Bosco. Par après il a prêché la retraite aux novices de la Province de Madrid.

Au 20 septembre il reprenait la Visite extraordinaire de la Province de Séville qu'il avait interrompue en mai. Cette visite s'est poursuivie jusqu'au 31 octobre, avec une brève interruption pour la réunion annuelle de la Conférence provinciale ibérique (24-25 octobre).

Le P. Rico a rejoint alors une session de Formation permanente qui se tenait à Campello. Il y a donné de nombreuses informations sur la vie de la Congrégation et de la Région.

Pour terminer, il a réuni les Directeurs de la Province de Madrid en vue de préparer la Visite extraordinaire qui commencera au début de février 1988.

Le 9 septembre le Père rentrait dans sa maison de La Pisana.

Le Conseiller pour l'Italie et le Proche-Orient

Après la session d'été du Conseil, le Père Bosoni a réuni les Provinciaux d'Italie et du Proche-Orient du 24 au 27 juillet pour passer à l'application des conclusions pratiques de la «Visite d'ensemble». Il fallait faire parvenir aux diversses Provinces les options et précisions souhaitées, avant de programmer la nouvelle année «éducativo-pastorale».

Ces options et précisions furent expédiées par lettre datée du 28 juillet.

Le 1er août le Père Bosoni commençait au nom du Recteur majeur la Visite extraordinaire de la Province du Proche-Orient. Elle devait se poursuivre jusqu'au 1 novembre.

Cette Visite a amené le Conseiller régional à visiter les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice dans huit pays, distribués sur trois conti-

nents et à voir de près des oeuvres salésiennes dans des nations dont la presse internationale parle souvent à propos de guerres, de terrorisme, de famine ou de pauvreté.

Le Père a ainsi parcouru la Syrie, le Liban, l'Iran, la Turquie, Israël, la Cisjordanie, l'Égypte et l'Éthiopie. Dans ce dernier pays outre les salésiens de Makallè et de Adigrat, qui font partie de la Province du Moyen-Orient, il a visité les salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice qui relèvent des Provinces de Lombardie et Émilie et qui travaillent à Addis-Abeba, Dilla et Zway.

Ce fut un voyage et des rencontres riches d'émotions et d'aventures, mais aussi de satisfations et de réflexions. Le Conseiller a pu constater combien l'oeuvre de Don Bosco est estimée et comment il est donné à ses fils de pénétrer là où l'accès est généralement jugé impossible. Le Père a vu à l'oeuvre des confrères héroïques. Une moisson immense appelle d'urgence de courageux ouvriers.

À son retour l'attendaient les réunions de trois secteurs de la Conférence provinciale: Pastorale des jeunes, Formation, Finances. Viendraient ensuite les retraites, la fête du Recteur majeur et les réunions du Conseil général.

Le Délégué du Recteur majeur pour la Pologne

Le Père Augustyn Dziedziel, durant les mois d'août, septembre et octobre a eu les activités suivantes:

– à son arrivé en Pologne, la réunion des Provinciaux, puis des visites d'animation, notamment aux communautés de formation tant des salésiens que des Filles de Marie Auxiliatrice. Ensuite il a présidé la Conférence provinciale polonaise.

Par après il a accompagné quatre confrères polonais destinés à fonder des missions salésiennes en Ouganda, mais il les a laissés à Nairobi (Kenya) où ils recevront une préparation immédiate à leur travail missionnaire. Avec l'un des quatre nouveaux missionnaires, le Conseiller s'est rendu en Ouganda pour mieux connaître la situation et examiner les propositions faites par l'Archevêque de Kampala.

Rentré en Pologne, le Père a pris part au pèlerinage de la Famille salésienne à Czestochowa. L'année centenaire Don Bosco '88 s'ouvrait par cette visite au sanctuaire marial. Puis ce fut un Congrès qui rassembla Provinciaux et Provinciales, Directeurs et Directrices des oeuvres salésiennes de Pologne pour l'étude du Règlement de vie apostolique des Coopérateurs salésiens. Ont aussi participé au pèlerinage et au Congrès les Pères Cuevas (Conseiller général pour la Famille salésienne) et José Reinoso (Délé-

gué central pour les CC.SS. (Coopérateurs), ainsi que Monsieur P. Santoni, Coordinateur Mondial des CC.SS.

Avant de quitter la Pologne pour rentrer à Rome le P. Dziedziel a rencontré à nouveau les Provinciaux.

Le Secrétaire général

Au cours de la période août-octobre, le Secrétaire général, don Fr. Maraccani a présidé plusieurs réunions de Secrétaires provinciaux venus de différentes Régions:

– à Rome, du 7 au 11 septembre, pour la Région Europe centrale et Europe du Nord;

– à Barbacena (Brésil), du 21 au 25 septembre, pour les Provinces brésiliennes;

– à Cumbayá (Équateur) pour la Région «Pacifique-Caraïbes».

Ces réunions qui, en 1987 avaient déjà eu lieu pour la Région «Italie et Moyen-Orient» et pour la Région ibérique, respectivement à Rome en avril, et à Séville en mai, visaient à approfondir la connaissance de notre droit particulier après l'approbation du nouveau Code de Droit canonique et de nos Constitutions et à étudier le côté «organisation» de la vie de nos Provinces et Communautés. Une importance particulière a été reconnue à la communication, aux différents niveaux, ainsi qu'à la conservation des sources de notre histoire, moyennant un soin particulier des archives et des Centres de Documentation.

À cet égard la réunion de Barbacena, à laquelle les Secrétaires des FMA ont assisté, mérite une mention spéciale. Elle s'est tenue au Centre de Documentation salésienne qui a été créé à Barbacena et qui est au service de toutes les Provinces du Brésil.

En route pour ces réunions, le Secrétaire général a eu l'avantage de visiter quelques maisons, spécialement les maisons de formation: celles de la Province de Belo Horizonte où se tenait la session, puis celles de Recife et de São Paulo. Dans la Région «Pacifique-Caraïbes», après la réunion en Équateur, il visita les maisons de Quito, puis passa rapidement à Bogotá et à Caracas. Partout il a pris connaissance des aspects vitaux de la Congrégation et il a pu admirer le dévouement des confrères en faveur des jeunes spécialement des plus pauvres.

5.1 Synode des Évêques. Interventions du Recteur majeur.

Comme la Chronique le signale (cf. 4.1), le Recteur majeur du 1er au 30 octobre a pris part, en qualité de Supérieur général élu, au Synode des Évêques sur la vocation et la mission du chrétien laïque dans l'Église. On trouvera ci-après les interventions du Recteur majeur au Synode: l'une orale dans l'Assemblée et l'autre communiquée par écrit.

1. Formation des Laïcs et Pastorale des jeunes.

(Intervention en Assemblée plénière le 8.10.87)

Saint Père,
Vénérables Pasteurs,
Frères et Soeurs,

0. L'«Instrumentum laboris» traite de la formation des laïcs aux numéros 70 et suivants. Ma contribution concerne un aspect auquel il a déjà été fait allusion ici: l'importance d'une Pastorale des jeunes pour arriver à la formation d'un laïcat valable.

1. Il n'est pas superflu de répéter ce qui a déjà été rappelé à diverses reprises: le Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit est, pris globalement, le sujet de la mission du salut dans l'histoire et de l'appel à la sainteté.

Avant de nous appliquer à préciser des distinctions dans le Peuple de Dieu (et aussi pour les approfondir plus exactement), il est nécessaire d'insister sur ce qui est commun à tous les fidèles. La grandeur et la dignité du chrétien consiste pour tous dans le fait d'être enfant de Dieu, membre du Corps du Christ et pierre vivante du temple de l'Esprit Saint; les caractéristiques qui distinguent les différents membres entre eux existent en vue de fonctions et de services spéciaux pour le bien de la mission commune.

2. Dans ce sens toute l'Église dans l'harmonie de toutes ses composantes est le grand Sacrement du salut de l'humanité. L'harmonie dans l'Église entre les dimensions communes et les différenciations spécifiques pourrait s'exprimer ainsi:

- toute l'Église est «séculière», mais tous ses membres ne sont pas des «laïcs»;

- toute l'Église est «consacrée», mais tous ses membres ne sont pas des «religieux»;
- toute l'Église est «contemplative», mais tous ses membres ne sont pas «des moines ou des moniales»;
- toute l'Église est «évangélisatrice», mais tous ses membres ne sont pas «successeurs des Apôtres»;
- toute l'Église est «sacerdotale», mais tous ses membres ne sont pas «Évêques ou prêtres»;
- toute l'Église est «royale», mais tous ses membres ne sont pas «pasteurs»;

etc...

Le fait, par exemple, que toute l'Église ait une «dimension séculière» ne contredit ni ne supprime mais au contraire invite à approfondir la signification du «caractère séculier» (LG 31) qui est propre et spécifique des Laïcs. Il faudrait procéder d'une manière analogue pour les autres dimensions citées plus haut.

3. Il y a donc deux pistes de réflexion concernant le mystère de l'Église. Mais il est évident qu'il s'agit de deux aspects complémentaires et indispensables l'un à l'autre: la piste commune à tous les chrétiens et celle qui est spécifique des différents groupes. Pour ce qui est de la Pastorale des jeunes, il n'y a aucun doute à avoir, c'est la première piste qui s'impose à notre réflexion: celle de la vocation commune. La jeunesse, en effet, est cette immense portion du Peuple de Dieu qui grandit dans la vocation commune et s'achemine vers les différenciations spécifiques.

D'autre part la jeunesse est aussi cette grande portion du genre humain qui assimile naturellement, et à la fois se constitue, grâce aux apports de l'éducation pour sa promotion humaine en devenir.

La jeunesse sous ce double aspect (de vocation chrétienne et de croissance culturelle) présente aujourd'hui un caractère de forte nouveauté. Ce n'est pas un hasard si l'on entend continuellement parler, (et non seulement pour les jeunes) de «nouvelle évangélisation» et de «nouvelle éducation».

4. Les Pasteurs sont invités par cette réalité objective à prendre en considération la condition des jeunes dans sa totalité et à dépasser l'interprétation réductive et dualiste qui identifie la Pastorale des jeunes à la seule «Évangélisation» et à la «catéchèse». La Pastorale des jeunes doit au contraire s'ouvrir aussi à la pédagogie, parce que la réalité sollicite la pastorale à «évangéliser en éduquant». Il suffit de penser à ce que les parents doivent faire pour leurs enfants.

C'est pourquoi il faudra assumer dans l'optique de la Pastorale des jeunes (en tenant compte des diffé-

rences d'âge et de sexe) l'aspect culturel de l'éducation des jeunes si l'on veut combler le fossé qui sépare l'Évangile de la culture. La tâche précise consistera à former un chrétien qui, parce que chrétien, est un citoyen qualifié et responsable.

Le numéro 47 de l'«Instrumentum laboris» parle d'«évangélisation et inculturation»; or c'est dès le début de la formation des jeunes que ce binôme demande à être déployé en une symbiose vivante.

L'Évangile doit être présenté comme le ferment et le but transcendant de la promotion humaine des jeunes.

5. Aujourd'hui il est désormais devenu nécessaire d'élaborer des Projets de Pastorale des jeunes qui soient pratiques et bien en situation concrète.

Il conviendra d'en assurer et préciser les lignes portantes.

J'en indique succinctement quelques-unes:

a. une «*spiritualité des jeunes*» du quotidien et de la fête qui soit vivante et diversifiée, selon les charismes suscités par l'Esprit, et explicitement orientée vers la sainteté. Non pas une spiritualité académiquement déduite de principes spéculatifs, mais inspirée au contraire de modèles de vie vécue et qui mette les jeunes en valeur parce que responsables. Pareille spiritualité comporte à la fois une attitude d'«intériorité» et une attitude d'«apostolat» développées graduellement selon une sage prédagogie de la sainteté;
b. une «*attention spéciale portée aux vocations*» grâce à tout un climat à créer et grâce à des contacts permettant le discernement et privilégiant la direction spirituelle, qui devrait être une des plus précieuses caractéristiques de la Pastorale des jeunes.
c. une «*grande sensibilité à la dimension sociale et communautaire*». Parmi les signes des temps, le processus de socialisation est un des phénomènes majeurs. Il oblige à une révision tant de l'évangélisation que de l'éducation. Il donne une ouverture nouvelle à la pratique des vertus chrétiennes et fait poindre de nouvelles perspectives de sainteté;
d. une «*compétence pédagogique*» dans l'accompagnement des jeunes au cours de leur croissance culturelle et de leur préparation à l'entrée dans le monde du travail. Ici nous touchons au vaste problème de l'éducation et de l'école (d'enseignement général ou d'enseignement professionnel) qui ne peut pas rester étranger aux préoccupations et aux soins des Pasteurs;
e. enfin (et la liste ne pourrait pas se clore ici) «un accompagnement intelligent et pédagogique

des expressions de la fête», les activités artistiques, ludiques et musicales propres à la féconde inventivité de la jeunesse.

6. Il est particulièrement opportun de relever que l'Esprit Saint, principe animateur de la vie de l'Église, a privilégié effectivement ce secteur de la Pastorale des jeunes en suscitant de nombreux charismes pour le bien de la jeunesse. Il semblerait évident que dans le Peuple de Dieu tous attachent plus d'attention à ces initiatives de l'Esprit, en discernant leurs valeurs propres, en appréciant leur originalité, en respectant les champs d'action qui leur sont assignés. Aujourd'hui, une pastorale des jeunes, pour être actuelle appelle le dialogue non seulement des charismes entre eux, mais encore et surtout des charismes avec les Pasteurs; elle demande aussi une certaine élasticité «inter-et superparoissiale», particulièrement dans les métropoles, pour être plus réellement au niveau des jeunes.

7. En conclusion, la Formation des Laïcs est réellement un gros enjeu. Elle postule une prompte élaboration de projets concrets au niveau des Pasteurs.

Les paroles de l'«Instrumentum laboris» nous sont un stimulant là où nous lisons: «À l'état de vie des laïcs sont ordonnés les deux autres états de vie» (le sacerdoce et la vie religieuse); comme pour nous dire que la Pastorale doit clairement et beaucoup plus intensément pointer sur les Laïcs.

Le Concile nous a placés en face d'une situation ecclésiale quasi inversée: autrefois le Clergé et les Religieux se considéraient comme placés en première ligne; à présent, avec la notion de «Peuple de Dieu» ferment de l'humanité, nous sommes invités à prendre conscience que le Laïcat doit entrer en action aux premières lignes, tout en admettant, comme le dit le texte cité plus haut, qu'«à d'autres points de vue les laïcs sont ordonnés à l'état sacerdotal et à l'état religieux».

Cette référence au Concile et ce stimulant de l'«Instrumentum laboris» se justifient encore davantage si nous parlons «Pastorale des jeunes». Pasteurs, Religieux, Laïcs adultes sont appelés à considérer leurs différenciations spécifiques ordonnées au soin, à l'orientation, à la promotion des valeurs de la vocation commune chez les jeunes pour que parmi eux se développent et mûrissent les différentes vocations, parmi lesquelles celle du Laïc bien formé.

Au lieu de nous sentir mal à l'aise ou en mésentente avec les jeunes, nous devrions nous rappeler avec un peu d'humour la très juste observation du fameux artiste Picasso devant l'évolution de sa peinture: «Pour apprendre à être jeune il faut beaucoup de temps!»... comme pour dire à notre endroit que Pasteurs, Religieux et Laïcs adultes,

nous devrions nous apercevoir que nous possédons, avec la sagesse de notre âge, un précieux diplôme qui nous habilite à aider pastoralement la jeunesse!

Merci!

2. Pour une description positive du «fidèle laïque»

(Intervention par écrit après la présentation synthétique des Cercles)

0. Nous ne cherchons pas une «définition» du Laïc dans l'Église, mais plutôt une «description typologique» dans la ligne indiquée par le Concile oecuménique Vatican II.

Nous aimerions dissiper les ambiguïtés et difficultés rencontrées après le Concile.

1. Au cours des premières semaines de travail du Synode sur la Vocation et la Mission du Laïc, on a pu remarquer une forte insistance sur les valeurs communes à tous les membres du Peuple de Dieu. Valeurs qui découlent des sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême - Confirmation - Eucharistie) et confèrent à tous la dignité d'«enfants de Dieu», de «disciples du Christ», de «fidèles», dans la communion organique du Corps du Christ dans l'histoire qui est l'Église.

Le Laïc est donc – comme tout un chacun – un «fidèle» avec toute la richesse de vocation et de mission que ce titre comporte.

Jusque là tout est «positif».

2. Quelques Pères synodaux, ont d'autre part insisté sur la dimension séculière en tant qu'elle est propre à toute l'Église: en effet, le Peuple de Dieu, pris dans son entièreté doit être Sacrement de salut dans l'histoire vivante (c-à-d «dans le siècle»).

Il faut dès lors reconnaître à toute l'Église la «sécularité» comme une caractéristique globale. Le Pape Paul VI, en commentant la Constitution Gaudium et Spes, 40, a affirmé que «toute l'Église a une authentique dimension séculière inhérente à sa nature intime et à sa mission qui s'enracine dans le mystère du Verbe incarné et qui est réalisée de façons diverses par ses membres». (Discours aux représentants des Instituts séculiers - 2 février 1972).

Le Laïc, de ce fait, ainsi que tous les autres fidèles, est appelé à répondre en chrétien aux défis et aux besoins de l'homme d'aujourd'hui.

3. En partant de ces deux affirmations, une proposition a été faite par l'un ou l'autre de laisser tomber (et même de corriger) ce qui a été dit du «caractère séculier» du Laïc, au numéro 31 de la Constitution Lumen Gentium. L'usage du terme «Laïc» pourrait être supprimé, parce que l'adjectif «chrétien fidèle» suffirait. Il resterait seulement à développer la notion du Sacerdoce commun, ainsi que l'aspect prophétique et royal, résultant du baptê-

me, dans la condition séculière de tout le Peuple de Dieu.

4. Mais en procédant de cette façon nous ne resterions pas fidèles à la vision proposée par Vatican II. Et cela non seulement ne pourrait être accepté, mais n'aiderait en rien à clarifier la figure du Laïc.

Quelqu'un avançait que la difficulté passerait à la description du prêtre et du religieux; ces derniers «ne seraient pas des Laïcs».

5. Le Synode extraordinaire de 1985, à vingt ans du Concile, exhorte à une acceptation plus pénétrante des documents conciliaires:

«L'interprétation théologique de la doctrine conciliaire, affirme le «Rapport final» au numéro 1,5 doit prendre en compte tous les documents en eux-mêmes et dans leurs rapports étroits avec les autres de façon telle qu'il devienne possible de saisir et d'exposer le sens intégral des enseignements, parfois complexes, du Concile».

Le «Rapport consacre toute une section à l'Église en tant que communion» (II, C) et souligne la participation et la coresponsabilité des laïcs (cfr. II, C, n. 6).

Une autre section du Rapport parle de la «Mission de l'Église dans le monde» et rappelle l'importance particulière de la Constitution Gaudium et Spes: «nous affirmons la grande importance et la grande actualité de la Constitution pastorale Gaudium et Spes» (cfr. II, D, n. 1). En effet «l'Église en tant que communion est le sacrement pour le salut du monde» (ibid).

6. Alors, eh bien: les documents de Vatican II parlent de la condition historique de l'Église dans le siècle à deux niveaux distincts: un pour toute l'Église prise globalement comme Peuple de Dieu dans le monde, et l'autre, pour les Laïcs, quand il s'agit de décrire leur spécifique «caractère séculier».

a. *«Dimension séculière» de toute l'Église:* c'est la reconnaissance de son «historicité» exprimée surtout dans Gaudium et Spes. Par exemple: l'Église «se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire» (n. 1); «la présence et l'action de l'Église dans le monde...qui est le théatre où se joue l'histoire du genre humain» (n. 2).

   L'Église est «insérée dans l'ensemble de la famille humaine... C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler» (n. 3); etc... cfr. nn. 5,6,7,8,9,10.

b. *«Caractère séculier» des Laïcs:* c'est la description typologique qui distingue les Laïcs des membres des Ordres sacrés et des Religieux, en ce sens que tout en étant avec eux et comme eux des «fidèles» incorporés au Christ et constitués Peuple de Dieu avec une même dignité en commu-

nion et en participation de la même vocation et mission dans l'histoire, «ils cherchent le Royaume de Dieu en gérant les choses temporelles et en les ordonnant selon Dieu. Ils vivent dans le siècle, c'est-à-dire dans tous et chacun des emplois et travaux du monde, et dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, qui font comme le tissu de leur existence.» (LG 31).

7. Ce double niveau, caractéristique de la nature mystérieuse de l'Église, ne devrait pas nous étonner. Quand il est question de l'aspect «sacerdotal» on parle aussi d'un sacerdoce «commun» à tous et d'un sacerdoce «ministériel» propre à ceux qui ont reçu les saints ordres (cfr. LG. 10). De même encore à propos de la vie selon l'esprit des béatitudes à la suite du Christ: il y a une attitude spirituelle profonde qui est commune à tous (cfr. La vocation universelle à la sainteté, LG 39-42; les Laïcs doivent eux aussi répandre dans le monde l'esprit des béatitudes, LG 38, GS 72, AA 4), mais il y a encore une autre attitude spirituelle qui est spécifique de la radicalité des Religieux («par leur état ils rendent ce témoignage éclatant et hors pair que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des béatitudes» LG 31).

8. Pour éviter des confusions ou des conclusions réductrices, il faudra approfondir, dans la direction indiquée par le Concile, la signification propre qui distingue ce «caractère séculier» spécifique.

La sécularité, en général, ne doit pas être comprise selon un dualisme qui opposerait Monde et Église. Elle doit être conçue comme l'ensemble des valeurs créées en devenir, selon la marche de l'histoire (c-à-d dans le «siècle»). Et cet ensemble est relié à l'incarnation du Verbe et est destiné à être récapitulé dans le Christ (le Règne du Christ pour le Règne de Dieu! – passim dans Vatican II–).

En effet, «la mission de l'Église, n'est pas seulement d'apporter aux hommes le message du Christ et sa grâce, mais aussi de pénétrer et de parfaire l'ordre temporel par l'esprit évangélique». (AA 5; cfr. 2 et 7).

Il ne s'agit donc pas d'une simple manière de vivre, de type exclusivement sociologique, qui s'ajoute de l'extérieur comme un revêtement caduc qui passerait avec le temps. Les Pères de l'Église affirmaient la nature profondément chrétienne de ce lien interne en disant que ce qui n'est pas assumé (par le Verbe - par les chrétiens) n'est pas racheté.

9. Le «caractère séculier» propre des Laïcs ne doit pas être compris comme une dignité «en plus» de la condition de chrétien, comme le fait d'être prêtre ne constitue pas une dignité chrétienne supérieure par rapport au sacerdoce commun, mê-

me s'il comporte une fonction de salut propre et spéciale. Ce «caractère séculier» fait que le Laïc imprègne la réalité quotidienne de la vie, de la richesse baptismale, c'est-à-dire de l'«énergie de la résurrection». Le Laïc considère que sa vocation et sa mission consistent à réaliser cette grande tâche en se plaçant à l'intérieur des valeurs temporelles pour en assumer, promouvoir et multiplier l'autonomie. Par ses soins, cette autonomie recevra son ultime accomplissement par la récapitulation dans le Christ.

Ainsi les Laïcs se proposent de «mener toutes leurs activités terrestres en unissant dans une synthèse vitale tous les efforts humains, familiaux, professionnels, scientifiques, techniques, avec les valeurs religieuses, sous la souveraine ordonnance desquelles tout se trouve coordonné à la gloire de Dieu» (GS 43).

Telle est aussi la ligne de l'encyclique «Redemptor Hominis» qui présente le Christ comme le «Rédempteur du monde! En Lui se révèle de façon nouvelle et plus admirable la vérité fondamentale sur la création, ...en Lui le monde visible, créé par Dieu pour l'homme – ce monde qui, depuis que le péché y est entré – a été soumis à la caducité (Rom. 8,20) – acquiert à nouveau son lien originel avec la source divine de la Sagesse et de l'Amour».(RHZ. 8).

C'est donc le propre du Laïc d'assumer, de l'intérieur, les réalités temporelles de la création, pour les faire progresser et pour les purifier grâce à la nouveauté de vie qu'il tient de l'initiation chrétienne, en les harmonisant dans la synthèse vitale de la récapitulation dans le Christ. Il assume les conditions de la vie commune à tous les hommes et les imprègne des richesses de la nouveauté évangélique.

10. Ainsi la «description typologique» du Laïc se présente de façon nettement positive tant du point de vue christocentrique des dignités communes à tout le Peuple de Dieu que du point de vue de la tâche ecclésiale spécifique de pénétrer d'esprit évangélique et ainsi de perfectionner l'ordre des réalités temporelles (cfr. AA 5).

C'est pourquoi il conviendrait de proposer, en un premier temps, l'actuelle «sécularité» de toute l'Église avec ses principaux aspects globaux qui appellent la rédemption (culture, économie, politique, famille, monde du travail, etc...) et puis, en un second temps, préciser le «caractère séculier» du fidèle laïque.

Père Egidio Viganò

5.2 Séminaire des «Pédagogues salésiens» Synthèse des travaux et conclusions.

Du 21 au 26 septembre, la Maison généralice a hébergé un séminaire sur la «Pratique éducativo-pastorale salésienne et les Sciences de l'Éducation», organisé par le Département de la Pastorale des jeunes et la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université pontificale salésienne. Y ont participé 76 salésiens venus de 29 Provinces, les uns en tant que spécialisés en sciences de l'éducation, les autres en tant qu'animateurs pastoraux, d'autres encore en tant qu'exerçant telle ou telle autorité. Huit Filles de Marie Auxiliatrice de la Faculté pontificale des Sciences de l'Éducation «Auxilium» et du centre international de Pastorale des jeunes s'étaient aussi inscrites à ce séminaire.

Le séminaire venait couronner de longs préparatifs commencés en février 1985 et comprenant: l'identification des destinataires, un sondage sur les sujets offrant le plus d'intérêt, le choix des thèmes, les invitations aux participants, l'accord entre les rapporteurs, et l'organisation définitive.

Dès la première réunion, le Conseiller pour la Pastorale des jeunes a indiqué les objectifs poursuivis:

– répondre à la demande devenue urgente, en certains contextes, d'accorder une attention renouvelée à la dimension pédagogico-éducative de notre travail;

– réfléchir aux exigences de renouveau qu'impose l'actuel développement des sciences de l'éducation dans le domaine de l'éducation (théorie et pratique);

– approfondir le rapport entre la pratique éducativo-pastorale salésienne et les sciences de l'éducation.

Le déroulement et les conclusions du séminaire ont fait l'objet d'un rapport qui a été élaboré par un groupe de congressistes et approuvé globalement par les participants.

Nous donnons ci-après ce rapport.

1. Les travaux du séminaire ont débuté par une série d'exposés qui voulaient établir une plate-forme de départ, *au plan de l'histoire et au plan des idées,* avant d'amorcer les débats.

Il a d'abord fallu bien situer la figure de Don Bosco dans le contexte du mouvement culturel de son temps et dans l'image qu'ont tracée de lui les historiens et les salésiens qui ont étudié Don Bosco (P. Stella). Une étude approfondie a suivi qui a montré que Don Bosco et les premières générations de salésiens se sont préoccupés d'apprendre et d'utiliser les apports des sciences de

l'éducation (J.M. Prellezo). Le P. Milanesi a analysé les modes d'intégration des sciences de l'éducation dans la pratique éducativo-pastorale de quelques expériences pédagogiques récentes, particulièrement significatives. Enfin le P. Vecchi a reparcouru le trajet qui a abouti, dans la Congrégation, à une conscience renouvelée concernant l'engagement éducativo-pastoral et les exigences actuelles au plan de la formation.

Le débat qui a suivi ces exposés a mis en évidence que dans le milieu salésien, comme d'ailleurs dans l'ensemble de l'Église, une séparation s'affirme entre la pratique éducativo-pastorale et les sciences de l'éducation, encore qu'il existe des tentatives de synthèse plus ou moins réussies qui, le plus souvent, ne dépassent pas le niveau de la juxtaposition et de l'éclectisme.

Pour expliquer cette intégration manquée, on invoque surtout la crainte de compromettre l'originalité et la spécificité du message pédagogique de Don Bosco en des synthèses dangereuses avec des sciences de l'éducation qui ont des prémisses anthropologiques discutables, ambiguës ou éloignées de la vision chrétienne de la vie. On a aussi constaté le peu de fiabilité de certaines sciences de l'éducation encore dépourvues d'un statut épistémologique clair ou manquant, sur le terrain, de vérifications autorisées.

On a déclaré la nécessité de poursuivre une analyse circonstanciée du vécu salésien dans ce secteur, entendez, des expériences d'intégration de la pratique et des sciences de l'éducation dans les milieux typiques de l'apostolat salésien: écoles, patros, paroisses, centres de jeunes, formation professionnelle, etc...

L'importance de l'évolution pastorale survenue dans la Congrégation a été soulignée. Évolution, tant au plan de la réflexion que de la politique générale; les risques de la réduction de l'aspect éducatif au bénéfice de l'aspect pastoral et vice versa ont été relevés.

Les débats ont mis en évidence qu'il faut situer clairement le domaine de l'éducation avec son identité spécifique, dans l'ensemble de l'engagement apostolique salésien, défini comme une action évangélisatrice des jeunes.

2. Les travaux de la seconde journée ont débuté par une présentation bien articulée de la problématique *des relations entre la pastorale et l'éducation,* à la lumière surtout des enseignements récents du Magistère et aussi de diverses approches théologiques (contributions de G. Groppo, E. Alberich et R. Tonelli).

Au-delà des diversités réelles entre les exposés des rapporteurs et de la difficulté objective d'unifier la ter-

minologie en usage, une convergence fondamentale est apparue pour affirmer:

– l'unité de l'acte éducativo-pastoral, unité renforcée encore par la rencontre réelle des finalités (salut intégral, évangélisation...);

– la distinction (sans opposition) des deux moments de l'acte éducativo-pastoral;

– la dialectique nécessaire pour en garantir l'authenticité.

Le débat qui a suivi a reconnu la nécessité concrète d'adopter dans la pratique salésienne la ligne de conduite indiquée par les derniers Chapitres généraux (ainsi que la terminologie en usage dans les documents officiels), qui réaffirme l'unité et l'articulation spécifique de l'acte éducativo-pastoral. Les conséquences à prévoir ont alors été signalées précisément au niveau de l'identité de la vie salésienne, dès que se produit une accentuation unilatérale de l'une des deux dimensions complémentaires de notre action apostolique.

Des difficultés plus accentuées sont apparues dès l'approfondissement théorique du problème. Les perspectives théologiques divergentes conduisent à des implications pratiques qui ont été jugées. En conclusion, il est urgent de parvenir à une systématisation épistémologique plus satisfaisante sur le rapport entre les sciences théologiques et les sciences de l'éducation. Il faut arriver à des synthèses qui permettent d'agir. Ces synthèses comportent des choix réfléchis et clairs.

À propos de cette dernière requête, citons à titre d'exemple la ligne de l'animation (préférée en Italie et en Espagne) et la ligne de la «diakonia-martyria-liturgica-koinonia» (préférée dans le contexte de langue allemande).

Discuter de ces thèmes, au niveau de la théorie, s'est révélé d'une certaine difficulté pour beaucoup de salésiens, soit à cause de l'urgence de l'action, soit à cause d'un manque de préparation spécifique.

3. Les travaux de la troisième journée ont tenté de répondre au besoin qui s'était fait jour au cours des analyses précédentes, à savoir, de *qualifier l'action éducative en utilisant systématiquement les sciences de l'éducation.*

Dans cette perspective un large éventail s'est déployé, non exhaustif toutefois, de nouvelles demandes éducatives, apparues soit dans le vécu plus problématique de certains jeunes – comme le problème de la drogue (Tomas), – de l'indifférence religieuse (Brecheisen), – de la jeunesse non catéchisée (Nava) – soit dans certains secteurs de la vie salésienne – comme l'«associationisme» (De Pablo), – la communication sociale (Bosco), – la réflexion pédagogique (Nanni).

L'approfondissement des défis pédagogiques présents dans ces de-

mandes éducatives s'est entremêlé avec l'analyse de thèmes de caractère général déjà rencontrés les jours précédents.

La discussion a porté en particulier sur l'existence en milieu salésien d'une conscience suffisante du besoin de réflexion pédagogique systématique pour fournir un travail qualifié dans le domaine de l'éducation. À ce propos, tout en reconnaissant une croissante prise de conscience du problème, il faut bien constater un retard réel, et une réflexion insuffisante et inadéquate. Dans beaucoup de cas le besoin de réflexion était perçu, mais les moyens de conduire cette réflexion manquaient. Il faut reconnaître l'absence de centres d'études et d'équipes de travailleurs qui devraient servir de relais, au niveau provincial, entre les résultats des élaborations scientifiques et les exigences de l'action salésienne.

Pour ce qui est des modalités concrètes de l'utilisation des sciences de l'éducation pour une meilleure activité éducativo-pastorale des salésiens, des propositions ont été faites:

– valoriser et parfaire le Projet éducativo-pastoral salésien (PEPS);

– mettre en route des centres, des instruments, des occasions d'expérimentation pédagogique;

– utiliser la collaboration des centres «psycho-médico-sociaux» ou équivalents;

– créer des équipes d'animation éducative au niveau de la Nation ou de la Province;

– valoriser les écoles formant les enseignants;

– lancer des revues de vulgarisation et d'animation éducative;

– pratiquer le «scrutinium educationis»;

– défendre le bien-fondé et le rôle fondamental de l'évaluation éducative à tous les niveaux;

– appliquer à nos institutions la technique de l'analyse des structures.

En lien avec ces desiderata l'intervention des centres d'études a été souhaitée, notamment de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'UPS, au niveau de la recherche et de l'expérimentation, en laissant aux instances périphériques le soin des applications pratiques.

4. La dernière phase des travaux du séminaire (au quatrième jour) a été consacrée à l'*insertion et à la mise en valeur des sciences de l'éducation dans le processus de formation du salésien.*

Un premier exposé (Schepens) a tracé, à la lumière de la «Ratio», l'«identikit» du salésien formé. Il a indiqué les contenus et les phases de la formation intellectuelle avec les expériences pratiques qui accompagnent ces phases. Au point de vue de la méthodologie, il a souhaité une supervision «personnalisée» de l'ensemble du processus de

la formation de chaque salésien, et notamment du stage pratique.

Un deuxième rapport (Arto) a exposé l'ensemble des requêtes que la pédagogie salésienne (théorie et pratique) devrait présenter aux sciences de l'éducation. Celles-ci devraient répondre par des contributions scientifiques et fournir des instruments d'utilisation pratique immédiate.

La discussion nourrie qui a suivi ces exposés a conclu à l'exigence d'une préparation du salésien telle qu'elle permette de dépasser les généralités et fournisse aux confrères une qualification professionnelle pédagogique satisfaisante. L'hypothèse de la formation de spécialistes n'est pas exclue, mais ceux-ci devraient garder une certaine disponibilité pour répondre aux nécessités de l'apostolat. C'est souvent le cas dans les milieux socio-ecclésiaux.

Les participants avaient bien conscience de la difficulté de réaliser cette préparation pédagogique des salésiens dans le temps prévu pour la formation. Sur place il faudra faire des choix et favoriser certaines priorités parmi toutes les possibilités offertes par les sciences de l'éducation, et tenir compte des développements et changements en perspective dans la société, l'Église et la congrégation.

Les difficultés d'organiser les études aboutissant à des titres reconnus par les États n'ont pas échappé aux congressistes. Ceux-ci ont relevé l'existence de tensions entre les exigences de la culture et celles de la profession, entre la formation générale et la spécialisation, entre les sciences de l'éducation et le système préventif (le système préventif dans son noyau charismatique ne devrait-il pas être l'instrument réinformant l'ensemble des sciences de l'éducation?), entre le culte de la science et celui de la sagesse, entre le goût de la théorie et l'efficience technique.

Le voeu a été émis que tout salésien devienne «multiplicateur» de culture pédagogique et d'ouverture en éducation au profit de nos collaborateurs laïques et des autres travailleurs sociaux.

Si nous voulons essayer d'établir un bilan d'ensemble concernant les points sur lesquels nous sommes tombés d'accord, voici quelques données qui pourront diriger notre action tout en exigeant un supplément de réflexion et d'engagement.

1. Nous constatons la nécessité d'une *qualification, au plan de l'éducation,* dans toute l'action salésienne à tous les niveaux, à commencer par les personnes, puis dans les orientations générales, les projets de tout genre et les interventions éducativo-pastorales. La chose sera possible si l'on s'impose de faire circuler les informations, impulsions et pressions entre les organes

de la congrégation, les centres d'étude et d'animation, et les salésiens engagés sur le terrain. Il faut souhaiter à ce point de vue que des rencontres comme ce séminaire puissent avoir lieu périodiquement où les différentes composantes du dialogue seront confrontées. Il faut aussi mettre au point les modes de coordination des personnes et des centres qui, dans la congrégation se consacrent à l'étude, à l'enseignement et à l'application des sciences de l'éducation.

2. Pour une qualification éducative valable de l'action apostolique, il faut consentir un intense effort au niveau de la *formation initiale et de la formation permanente des salésiens*. À cette fin des contributions sont attendues non seulement des centres d'étude et de formation de la congrégation (la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'UPS, les noviciats, postnoviciats, scolasticats), mais aussi des structures intermédiaires d'animation. Il faut aussi parvenir à l'utilisation structurée et institutionnalisée des salésiens compétents dans les diverses spécialisations pédagogiques, de façon à pouvoir assurer une assistance organisée plutôt que des interventions sporadiques ou occasionnelles en faveur de ceux qui sont sur le terrain.

3. La reconstruction de la qualité éducative de l'action apostolique salésienne doit certainement se concrétiser dans une *compétence professionnelle pédagogique accrue*. Et il faut, dans le même temps, que notre engagement éducatif remonte à *la source profonde de notre choix de vie qui caractérise notre identité comme option radicale pour le Christ* dans une existence apostolique vouée à l'évangélisation des jeunes.

Les tensions qui existent actuellement entre la «mémoire» salésienne et les sciences de l'éducation; entre d'une part le contenu et l'objectif de l'évangélisation et d'autre part les apports de la pédagogie; entre la pratique et les enrichissements de la science, cette conscience des tensions jouera comme une force propulsive et productive.

4. Tous les problèmes pendants qui ont été signalés appellent des précisions et des approfondissements que des initiatives d'études et de confrontations permettront de résoudre. Nous faisons des voeux pour l'organisation périodique de séminaires comme celui-ci, sous la guidance de la Faculté des Sciences de l'Éducation, du Département de la Formation et du Département de la Pastorale.

5.3 Nouvel Évêque salésien

Le Saint-Père a nommé comme successeur à notre confrère Mgr Walter Bini, Évêque de Lins, décédé tragiquement en juin dernier, le *Père Irineu DANELON*, provincial depuis un an de São Paulo. La nouvelle a été publiée par l'Osservatore romano du 3 décembre 1987.

Le Père Danelon est né, dans l'État de São Paulo, le 4 avril 1940. Il est salésien depuis le 31 janvier 1958 et prêtre depuis le 16 septembre 1967. Il est licencié en philosophie et lettres (São Paulo) et en pastorale catéchétique (UPS).

Avant d'être provincial, il avait dirigé le scolasticat de philosophie de Lorena et le Lycée de Campinas. Il a participé au Chapitre général 22 ème, en qualité de délégué de la Province de São Paulo.

Il commence son ministère épiscopal avec une expérience notoire dans le domaine de l'éducation et de la pastorale selon l'esprit salésien.

5.5 Confrères défunts (1987 – 4ème liste)

«La foi au ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la congrégation et plusieurs ont souffert même jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité» (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÉS		ÂGE	PROV.
P **ABRAMS Hubert**	St-Pieters-Woluwe	23-09-87	74	BEN
P **ARMIÑANA José**	Shillong	28-10-87	58	ING
L **BARRERA PARRA Patrocinio**	Cúcuta	20-08-87	82	COB
L **BEJARANO CHOQUE Pedro**	Bogotá	02-08-87	82	COB
L **BORDIGNON Settimo**	Chieri	16-12-87	67	ICE
L **BOSCHIN Luigi**	Brescia	10-11-87	84	ICE
L **CABIDDU Francesco**	Albano Laziale	02-12-87	90	IRO
P **CHEVOLLEAU Hebert**	Clermont-Ferrand	26-09-87	66	FPA
L **COGLIATI Ambrogio**	Roma	08-11-87	73	ICE
P **COLOMBINI Giov. Battista** *6 ans Provincial*	Banpong	14-12-87	80	THA
P **CONFALONIERI Santo**	Gela	23-07-87	66	ISI
P **CVETKO Ivan**	Krapinske Toplice	08-06-87	82	JUZ
P **DE MARTIS Pietro**	Ossi (Sassari)	11-10-87	61	BRE

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÉS		ÂGE	PROV.
P **DELL'ORO José Blas**	Uribelarrea	13-09-87	88	ALP
P **DEL TORCHIO Carlo**	Varese (Italia)	15-12-87	53	BCG
L **do NASCIMENTO Mario Hipolito**	Coxipó da Ponte	03-10-87	91	BCG
P **ETCHART José Oscar**	Juarez (Buenos Aires)	15-11-87	60	ABA
P **FRIGO Antonio Pesavento**	Udine	02-09-87	78	IVE
P **GELEYN Giulio**	Santiago del Cile	13-09-87	77	CIL
L **GIAMPAOLI Abeie**	Lombriasco	17-09-87	82	ISU
P **GIL FURTADO Francisco**	Montevideo	10-11-87	89	URU
P **GUERIN Jean André**	La Crau	20-11-87	88	FLY
P **HOPKINS James Anthony**	Ballinakill	30-08-87	71	IRL
P **KAHNÉ Stanis**	Radenci	30-09-87	66	JUL
L **KISS József**	Budapest	30-11-87	87	UNG
L **KONAN Jan**	Nitra	24-08-87	75	CEB
P **KONYA Ferenc**	Fulopszallas	25-10-87	73	UNG
P **KOSTANJEVEC Jože**	Trstenik	29-06-87	87	JUL
P **KUCINSKI Teofil**	Twardogora	01-10-87	81	PLO
P **KURTA Alphonse**	Nice	07-12-87	73	FLY
P **LESNIAK Marian**	Boleszkowice	28-10-87	47	PLN
P **LUPI Leopoldo**	Milano	12-12-87	74	ILE
L **MARINONI Giacomo**	Novara	24-10-87	84	INE
P **MARIOTTA Alfredo**	Bombay	22-10-87	76	INB
P **MONTERUMICI Arturo**	Albano	28-09-87	78	IRO
P **MORALES MORALES Hiscio**	Barcelona	15-09-87	81	SMA
P **O'FLYNN Thomas**	Farnborough	19-11-87	78	GBR
P **OJEDA BLANCO Isaias**	Caracas	02-12-87	88	VEN
4 ans Provincial				
L **OPEZZO Antonio**	Torino	23-11-87	84	ISU
P **OREGLIA Francisco**	Mendoza	05-08-87	75	ACO
L **PAGLIASSOTTI Giacomo**	Torino	10-12-87	80	ICE
P **PAGNAMENTA Giacomo**	Lugano	27-11-87	66	INE
P **PILLA Ruggiero**	Caserta	15-10-87	76	IME
5 ans Provincial; 20 ans Économe général				
E **PINTADO José**	Cuenca (ECU)	18-11-87	84	—
1 ans Provincial; 15 ans Vicaire Apostolique de Méndez.				
P **PRUS Stefan**	Warszawa	03-12-87	69	PLE
P **RUSSO José**	Bernal	20-10-87	76	ALP
P **SABALIAUSKAS Antonio**	Boston	29-07-87	82	SUE
P **SCRIBANTE Lorenzo**	Cuiabá	12-10-87	74	BCG
L **SENECA Vincenzo**	Banpong	22-10-87	82	THA
P **SENGSTSCHMID Rudolf**	Waidhofen/Ybbs	05-05-87	68	AUS
P **SERSEN Anton**	Adamovské Kochanovce	19-08-87	78	CEB

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÉS		ÂGE	PROV.-
P SGROI Angel	Maximo Paz (Santa Fe)	24-10-87	56	ARO
P SPAGGIARI Pier Antonio	Forlì	04-10-87	64	IAD
L TERENZI Secondo	Borgomanero	04-11-87	67	INE
P TOMÉ NEBRERA Antonio	Madrid	26-11-87	52	SMA
L van BAAL Frannçois	Utrecht	10-11-87	68	OLA
P VAN DE VENNE Polydoor	Leuven	09-10-87	77	BEN
P VANA Biagio	Torino	06-10-87	68	ISU
P VESELÝ Alois	Brno	18-08-87	77	CEP
P VILLASANTA Paolo	Cagliari	11-09-87	62	ISA